



uniscoope

Le mensuel de l'université de lausanne



> A fond vers les Jeux olympiques

Diplômée de la Faculté des sciences sociales et politiques, Sylvie Dufour se prépare à Dornoy pour les épreuves de qualification pour les J.O. d'Athènes. Athlète polyvalente, elle a choisi l'heptathlon. Ses records personnels la situent au-dessus des minima exigés. *(lire en page 4)*

> La recherche médicale peut-elle renoncer à l'utilisation d'animaux? Eclairages sur un enjeu de société.

pages 2-3

> Réflexions sur l'actualité: les pratiques de notre société sous la loupe du Département interfacultaire d'éthique.

pages 6-7



> Rencontre inattendue entre deux disciplines: Thémélis Diamantis explique la psychanalyse à la lumière de l'art africain.

pages 16-17

uniscoop | 2

à la recherche de... | 6

planète UNIL | 8

mémento | 9

histoire d'apprendre | 16

fenêtre sur le monde | 18

la der | 20

DES SOURIS ET DES HOMMES

Les études de médecine sont de plus en plus indissociables de la recherche en biologie. Cette approche implique l'utilisation d'animaux dans un contexte respectueux du cadre légal et éthique.



tion de cellules cancéreuses dans les organes, ce qu'on appelle les métastases», affirme ainsi le professeur Bernard Rossier, directeur de l'Institut de pharmacologie et de toxicologie à la Faculté de biologie et de médecine (FBM). Ainsi, comme l'on ne peut pas simuler à partir de simples cellules animales en culture le processus de formation des métastases, il faut recourir à des souris vivantes capables de développer un cancer avec métastases, très semblable à celui que l'on observe chez l'homme. En revanche, dans l'enseignement de certaines disciplines biomédicales comme l'embryologie, par exemple, la situation est différente. Grâce aux ressources informatiques et aux images de synthèse, il est possible de réduire le nombre d'embryons de grenouille ou de poulet à fin d'enseignement, pour les remplacer par des représentations en trois dimensions du développement des organes. L'UNIL, à cet égard, investit déjà largement dans le multimédia pour l'enseignement, en particulier en biologie et en médecine.

Pourquoi des animaux sont-ils utilisés dans l'enseignement et la recherche? La réponse semble évidente pour certains, elle l'est moins pour d'autres, qui proposent de systématiser l'usage de l'informatique et de modèles réduits d'animaux pour aborder la question du vivant dans les universités. Récemment formée pour défendre cette approche, l'association Anima-L s'inscrit dans la longue lignée des initiants et autres référendaires qui, depuis 1895 (initiative cantonale à Zurich), ont tenté en vain de s'opposer à la pratique de l'expérimentation animale et même à la loi fédérale sur la protection des animaux (référendum de 1978). Une loi entrée en vigueur en 1981 et encore renforcée en 1991 dans le sens d'une amélioration de la protection des animaux. Elle prescrit de limiter les expériences sur les animaux à l'indispensable et interdit cette pratique lorsque le même but peut être atteint par d'autres méthodes.

Or il se trouve qu'en médecine notamment certaines manipulations et observations restent impossibles, voire potentiellement dangereuses, sans une approche de l'animal vivant. «*En culture de cellules ou avec un ordinateur, vous ne pouvez pas reproduire les fonctions d'organes très complexes comme le cœur, le foie, le rein et le cerveau, ni la dissémina-*

Les chercheurs sont conscients du problème éthique posé par l'expérimentation animale. Cependant, nous pouvons difficilement nous féliciter du formidable recul de la mortalité infantile et nous réjouir de l'augmentation de notre espérance de vie, tout en réclamant l'abolition de l'utilisation des animaux dans la recherche et la formation des médecins. Pour donner un exemple parlant, le chirurgien qui s'est minutieusement exercé à opérer la rétine d'un lapin anesthésié sera mieux préparé à sauver votre œil en cas de besoin...

L'indispensable contact avec le vivant

L'approche directe du vivant permet de garantir une meilleure sécurité pour les patients. En outre, la survie de nos universités se joue dans un contexte international marqué par la course à l'excellence. A Lausanne, la FBM doit assurer la meilleure formation possible et cette formation postule que les étudiants en médecine doivent se trouver en contact avec la recherche et les nouveaux développements dans le domaine des sciences du vivant, discipline ayant nécessairement recours aux animaux intacts,

ou sous forme d'organes et de cellules. Dans l'intérêt de la place universitaire lausannoise et lémanique, comme dans l'optique du meilleur soin aux patients, ce contact permanent avec la recherche biomédicale et thérapeutique doit perdurer dans la pratique future des étudiants en médecine. D'où le rapprochement lausannois entre la biologie et la médecine au sein de la FBM et la réforme du cursus de médecine sur les rails pour la rentrée. Alors oui, comme le rappelle le professeur Jean-Pierre Hornung, qui pilote le nouveau cursus de médecine, un cours intégrant la dissection de souris en première année de médecine ne sera plus reconduit alors même qu'il semblait utile à des étudiants dans leur appréhension d'une réalité organique. Mais la complexité actuelle des études pousse à d'autres approches et l'on ne peut pas surcharger le navire. Cela ne signifie pourtant nullement que l'étudiant en médecine peut se former sans accéder à la réalité du vivant. «*Nous avons le souci d'améliorer à la fois la compétence clinique des futurs médecins dans le contact direct avec les patients et leurs con-*

naissances en matière biologique et thérapeutique», affirme Jean-Pierre Hornung. Or la recherche biomédicale, stimulée depuis une dizaine d'années par les développements de la génomique, doit pouvoir créer des modèles de souris aptes à imiter les innombrables maladies humaines monogéniques. Une connaissance qui fera du même coup progresser celle des maladies chroniques à dimension génétique et environnementale comme les cancers, le diabète ou l'hypertension artérielle. Pour conclure, il faut s'attendre plutôt à une augmentation du nombre de rongeurs utilisés en expérimentation animale dans nos universités, si nous voulons avoir une chance de trouver une parade solide à des pathologies complexes telles que la maladie d'Alzheimer ou d'autres affections neuro-dégénératives comme la maladie de Parkinson. Evidemment, on peut vouloir assumer une autre voie et questionner certains horizons thérapeutiques, voire les abandonner. C'est alors un choix de société. Pour sa part, l'UNIL pourrait laisser le champ libre à d'autres institutions qui poursuivraient dans

la voie de l'expérimentation animale. De même, la Suisse pourrait s'effacer devant d'autres pays. Mais si l'on reconnaît la légitimité des buts poursuivis par la recherche biomédicale, on ne pourra en aucun cas parvenir aux mêmes résultats avec de simples méthodes dites «alternatives» et qui sont, de fait, complémentaires à l'expérimentation sur l'animal vivant.

Affirmer le contraire témoigne, comme le souligne le professeur Bernard Rossier, d'une «*méconnaissance complète de la réalité de la biologie et de la médecine*» et relève au mieux d'une vue de l'esprit, au pire de la pure hypocrisie.

Nadine Richon

Lecture proposée:

La dignité de l'animal: quel statut pour les animaux à l'heure des technosciences?

Textes édités par Denis Müller et Hugues Poltier, du Département interfacultaire d'éthique de l'UNIL, Labor et Fides, Le champ éthique, 2000



DES ANIMALERIES EN RÉSEAU

Comme l'affirme le professeur Thierry Pedrazzini, coordinateur des animaleries lausannoises, «le développement de la recherche biomédicale dépend largement de la capacité et de la qualité d'hébergement d'animaux de laboratoire». Comment répondre aux besoins grandissants des chercheurs? L'effort est mené sur plusieurs points. Premièrement, souligne M. Pedrazzini, «un travail est effectué pour réunir les animaleries sur un petit nombre de sites à proximité des laboratoires de recherche. Deuxièmement, une amélioration des infrastructures déjà disponibles est entreprise pour moderniser ces lieux d'hébergements». Déterminantes pour l'avenir des animaleries, des conventions entre institutions (CHUV, UNIL, EPFL et Université de Genève) sont en voie d'être signées. Les animaleries sont repensées en réseau sur le plan lémanique et non plus comme autant d'entités autonomes. Une rationalisation de la gestion des animaleries est donc engagée. Elle élabore des complémentarités entre les différentes structures sur l'ensemble de la place universitaire lausannoise. La vitalité de l'Arc lémanique se joue dans la valorisation de la recherche biomédicale, qui implique notamment certaines fermetures et le regroupement des animaleries à Lausanne sur trois sites principaux (voir ci-contre). Le retour attendu sur le plan de la santé publique, du rayonnement scientifique et du développement économique est à la hauteur de l'effort financier non négligeable qui sera demandé.

N.R.

> TROIS SITES PRINCIPAUX

PROJET DE NOUVELLE ANIMALERIE À DORIGNY

- > **Capacité:** de l'ordre de 25'000 souris (contre 2000 à 5000 aujourd'hui)
- > **Principaux utilisateurs:** la section des sciences fondamentales de la FBM et le Centre intégratif de génomique (CIG)
- > **Fermeture programmée:** actuelle animalerie du bâtiment de biologie
- > **Horizon:** 2010

PROJET DE NOUVELLE ANIMALERIE AU BUGNON

- > **Capacité:** de l'ordre de 20'000 souris (contre environ 10'000 aujourd'hui)
- > **Principaux utilisateurs:** le CHUV et la FBM, à travers notamment le Département de pharmacologie et de toxicologie, le Département de physiologie et le Département de biologie cellulaire et de morphologie
- > **Fermeture programmée:** actuelle animalerie du CHUV
- > **Horizon:** 2010

PROJET DE NOUVELLE ANIMALERIE À ÉCUBLENS

- > **Capacité:** de l'ordre de 35'000 souris (contre 5000 aujourd'hui pour l'EPFL et 25'000 à Epalinges)
- > **Principaux utilisateurs:** l'EPFL et l'ISREC lors du transfert de cette institution à Ecublens
- > **Fermeture programmée:** l'actuelle animalerie de l'ISREC, dont une partie des installations sera récupérée à Ecublens
- > **Horizon:** 2010

DIPLÔMÉE UNIL AUX J.O. D'ATHÈNES?

Licenciée de l'UNIL en sports et en psychologie, Sylvie Dufour, heptathlonienne, s'entraîne sur le stade de Dorigny et au Wankdorf de Berne pour peaufiner sa préparation aux J.O. d'Athènes. Elle vise les qualifications qui auront lieu les 3 et 4 juillet à Tallin, en Estonie, à la Coupe d'Europe de concours multiples.



A titre de comparaison, le premier record mondial date de 1981 (Ramona Neubert, Allemagne de l'Est, 6716 points). Jackie Joyner-Kersey trône depuis 1986 le record du monde qui est actuellement de 7291 points. C'est également le record olympique. Elle l'a établi à Séoul en 1988. Le record suisse est à 6265 points.

Première à Maribor en juillet 2003 pour la coupe d'Europe, Sylvie Dufour a été 18e au Championnat du monde de Paris le mois suivant.

La difficulté, c'est d'aligner sur deux jours ses meilleures performances dans des disciplines qui sollicitent une gamme très large de gestes techniques, d'efforts violents et d'endurance: quatre épreuves le premier jour, une nuit de repos pour que l'acide lactique accumulé dans les muscles se

à cinq fois par semaine. Son entraîneur l'aide à corriger ses défauts et gommer ses imperfections techniques.

«J'ai fait beaucoup de progrès au javelot, mais j'ai encore des difficultés au saut en longueur pour arriver en pleine force à la limite de la planche d'appel», avoue-t-elle en souriant. «Je préfère quand même les haies et le 800 m.»

Elle revient régulièrement à Dorigny pour la course et la musculation. «Le cadre est vraiment magnifique et les concierges très gentils. Je cours avec des amis. Je n'ai que de bons souvenirs de l'UNIL. A l'époque, je faisais tout ce que j'aimais. Maintenant, je dois canaliser mes efforts.»

A 25 ans, elle se donne encore quelques années de compétition, «jusqu'à ce que je n'arrive plus à battre mes propres records!» précise-t-elle.

Si ce n'est pas aux J.O. d'Athènes, les saisons prochaines lui donneront bien d'autres occasions de se surpasser!

Pour l'instant, on lui tient les pouces pour Tallin.

Axel Broquet

Participera ou ne participera pas? La réponse à cette question dépend de l'évolution d'une blessure qu'elle s'est faite en avril, à l'entraînement, lors du franchissement d'une haie.

Sylvie Dufour retrouve peu à peu ses sensations. Elle est optimiste et décidée. Sa saison d'été ne fait que commencer. Le total de ses performances actuelles dépasse – sur le papier – le minimum olympique de 6050 points.

En cumulant ses meilleures performances, on arrive même à 6155 points:

100 m haies	13''74
Saut en hauteur	1,77 m
Poids (4 kgs)	14,31 m
200 m	24''58
Saut en longueur	5,90 m
Javelot	42.07 m
800 m	2'12''27

résorbe, et une seconde journée qui se termine par le 800 mètres.

Si Sylvie Dufour a choisi l'heptathlon, c'est par crainte de la monotonie. Le sport l'a toujours intéressée. Fille d'un marathonien et d'une adepte du jogging, elle s'est illustrée à 8 ans en remportant sa catégorie des 20 km de Lausanne. A huit ans, elle faisait déjà du judo, de la gym artistique et débutait en athlétisme. Son objectif: devenir prof de sport.

Rennanaise, elle s'inscrit à l'UNIL pour une formation en sciences du sport et en psychologie.

Elle profite aussi du service des sports, où elle joue notamment au beachvolley. Diplômée en 2003, elle poursuit sa formation à la Haute école pédagogique (HEP). Ses stages l'ont amenée à Crissier donner des cours de gym à des enfants de 12-15 ans. Elle adore ça et les cours de psycho lui rendent bien service!

Depuis quatre ans, elle s'entraîne à Berne quatre

LE SPORT ET L'ARGENT

La passion du sport exige de nombreux sacrifices. Les sponsors de Sylvie Dufour sont au nombre de trois: le STB club de Berne, la fédération suisse d'athlétisme et la marque aux trois bandes. Quand on enlève l'abonnement général CFF pour les entraînements et les compétitions en Suisse, les 6 paires de chaussures pour des disciplines spécifiques et les frais pour les camps d'entraînement, il ne reste pas grand chose pour l'athlète! Petit sucre sur les fraises, Sylvie Dufour a créé son site web bilingue (www.sylviedufour.ch). On peut par ce canal adhérer à son fan club (35.-/par an) qui compte plus de 50 membres.

A.B.

A PROPOS DE SPORT... MÉDAILLÉS UNIL DES CHAMPIONNATS SUISSES UNIVERSITAIRES 2003-2004

Sports d'équipe

Volley hommes	1 ^{er}
Volley dames	3 ^e
Basket dames	1 ^{er}
Basket hommes	2 ^e
Tennis de table (par équipe)	3 ^e
Golf (par équipe)	2 ^e

Escrime

Fleuret dames	Roxana Guignard, 2 ^e
Fleuret hommes	Nicola Di Maggio, 1 ^{er}
Épée dames	Mélanie Kaufmann, 2 ^e

Épée hommes

Fleuret hommes (par équipe)	Valentin Marmillod, 3 ^e
Épée hommes (par équipe)	1 ^{er}
Épée hommes (individuel)	1 ^{er}

Snowboard

Overall dames	Caroline Simon, 1 ^{ère}
Overall hommes	Xavier Peret, 1 ^{er}
Géant dames	Christophe Rufli, 3 ^e
Géant hommes	Caroline Simon, 2 ^e
Boardercross hommes	Christophe Rufli, 3 ^e
Half pipe hommes	Xavier Peret, 1 ^{er}
	Xavier Peret, 2 ^e

Ski

Géant hommes	Christian Vial, 3 ^e
--------------	--------------------------------

Natation

50 et 100m brasse hommes	Julien Baillod, 1 ^{er}
	Joel Pasche, 2 ^e
50 m papillon hommes	Julien Baillod, 2 ^e
400 m libre, 50 et 100m dos et 200 m 4 nages hommes	Julien Baillod, 1 ^{er}
100 m papillon hommes	Julien Baillod, 3 ^e

PARCOURS ALPH@ : POUR SE REMUER LES MÉNINGES!



Du parc Bourget à l'Espace des inventions, une série de panneaux de questions et d'énigmes scientifiques jalonne un parcours tonique. L'UNIL est partenaire de cette initiative du Réseau romand Science et Cité.



Le Parcours Alph@ trouve ses racines dans le premier Festival Science et Cité de mai 2001. Cette idée d'Yvette Jaggi, présidente du Comité d'organisation vaudois, avait été alors abandonnée, faute de temps et de moyens.



Roger Gaillard

Coordinateur régional de la fondation, Roger Gaillard a repris le concept et l'a adapté pour en faire une sorte de parcours vita pour les neurones.

S'appuyant sur le réseau de musées romands développé à l'initiative d'IMédia, il propose aux promeneurs du bord du lac un détour vers

les ruines romaines et la Vallée de la jeunesse.

Le thème général, «Les mystères du quotidien», est illustré par des images d'objets soumis à la sagacité du public par des scientifiques de l'UNIL, de l'EPFL et les conservateurs d'une dizaine de musées.

L'UNIL y est représentée par un objet mystérieux, issu des archives de l'Ecole des sciences criminelles; notre voisine l'EPFL demande de trouver

l'origine de cristaux photographiés au microscope électronique.

Un graphisme aéré, des questions posées avec humour, des réponses claires et concises: tout est mis en œuvre pour satisfaire la curiosité du public familial. Chaque panneau renvoie au site internet du Réseau romand Science et Cité, où l'on pourra trouver des compléments d'information sur les thèmes abordés (<http://www.rezoscience.ch>).

Conçue comme installation itinérante, l'exposition «Mystères du quotidien» quittera Lausanne à l'automne pour un séjour de quelques mois au Jardin botanique de Neuchâtel.

Un autre Parcours Alph@ a été créé à Genève dans les environs de la Perle du Lac et de son Musée d'histoire des

sciences, sur le thème «Matières à réflexion». En automne, il sera déplacé à Nyon.

Cette démarche de popularisation des sciences est soutenue notamment par la Fondation Leenaards, la Fondation Science et Cité, la Banque Lombard Odier Darier Hentsch et la Loterie romande.

Axel Broquet



UN QUESTIONNEMENT SUR LA SOCIÉTÉ ET SES PRATIQUES

Chaque mois, «Uniscope» vous propose de plonger au cœur d'un institut. Une fois n'est pas coutume, c'est un département qui est à l'honneur. Rencontre avec le Département interfacultaire d'éthique.



Alain Kaufmann (biologiste, sociologue des sciences et actuel vice-président du DIE), Florence Quinche (philosophe et secrétaire scientifique du DIE), Denis Müller (prof. d'éthique à la Faculté de théologie et président du DIE), Lazare Benaroyo (philosophe et membre du comité du DIE, enseigne l'éthique à la FBM)

Créé en 1993, le groupe ERIE (Enseignement et recherches interdisciplinaires en éthique) est structuré en département depuis 1997. Il est aujourd'hui constitué d'une cinquantaine de membres, professeurs et assistants issus des sept facultés de l'UNIL.

Le Département interfacultaire d'éthique (DIE) n'a pas d'étudiants, ce qui lui laisse du temps pour organiser colloques, séminaires, cours postgrades et programmes de formation continue. L'objectif est de stimuler la réflexion éthique à l'Université de Lausanne d'une part et à l'extérieur de l'uni d'autre part. Le lien avec la cité est donc important et des conférences sont ponctuellement organisées en ville, à Rumine ou à la Bibliothèque des Cèdres, sur des sujets le plus souvent en relation avec l'actualité.

Regard sur le monde

Cherchant à répondre prioritairement aux sollicitations de ses membres, le Département interfacultaire d'éthique aborde passablement de thèmes liés au médical (éthique du soin) ou à la biologie (clonage, OGM...). Toutefois, soucieux de surmonter le fossé entre sciences humaines et sciences de la vie et d'établir un équilibre entre ces différents domaines, il aborde un panorama extrêmement large de sujets. Éthique de l'emprisonnement, du travail (mobbing...), éthique économique, sociale (question des réfugiés, éthique du travail social) ou environnementale (transports, énergie nucléaire...) sont autant de thèmes de réflexion proposés par le DIE, sans oublier la recherche fonda-

mentale en éthique d'un point de vue philosophique.

«L'éthique a pour but de susciter un questionnement sur les pratiques de nos sociétés et leurs conséquences. Il ne s'agit pas de dire ce qui est bien ou mal et donc de porter un jugement de valeur, mais de débattre sur un point de vue et de délibérer de façon rationnelle, explique Florence Quinche. Notre objectif, en tant qu'éthiciens, n'est pas de faire du consulting mais d'offrir des outils de réflexion éthique. C'est pourquoi nous élaborons des programmes de formation continue et publions régulièrement des bulletins d'information, des articles dans différentes revues professionnelles consacrées ou non à l'éthique (p.ex. *Éthique et santé*), et des actes de colloques. Nous avons un réel devoir d'information et de vulgarisation.»

Le DIE, un point fort de l'UNIL

On pourrait penser que le DIE fait double emploi avec les projets en éthique du programme IRIS (Intégration, régulation et innovations sociales) ou avec le Centre lémanique d'éthique, il n'en est rien. «Le Département interfacultaire d'éthique est unique en son genre en Suisse romande parce qu'il regroupe toutes les facultés lausannoises. Grâce à cette grande interdisciplinarité, il représente un point fort de l'UNIL», commente Denis Müller. Le rectorat soutient d'ailleurs 60% du financement du département, le reste étant assuré par les facultés (essentiellement la Faculté de biologie et de médecine et celle de théologie).

Muriel Ramoni

> SUJETS D'ACTUALITÉ COMMENTÉS PAR LE DIE

LE DÉPARTEMENT INTER-FACULTAIRE D'ÉTHIQUE A BIEN VOULU COMMENTER CES TROIS SUJETS: LA PUBLICATION DES PHOTOS DE TORTURES (IRAK), LE DÉBAT AUTOUR DES OGM ET LE MARIAGE HOMOSEXUEL.

www.unil.ch/erie

Denis.Muller@theol.unil.ch
Alain.Kaufmann@imedia.unil.ch
Florence.Quinche@theol.unil.ch
Lazare.Benaroyo@cle.unil.ch



Article paru dans le 24 heures du 28 mai 04

OGM: UN ÉCHEC DE L'ÉTHIQUE DE LA DISCUSSION

Le débat sur les OGM est régulièrement relancé dans les médias. Uniscope a demandé à Alain Kaufmann de s'exprimer sur cette question en commentant l'image ci-contre montrant un arrachage de plants d'OGM.

« Cette photo est une image emblématique, une icône quasiment, de la question des organismes génétiquement modifiés. Elle se rapporte en réalité à un acte illégal, un acte de vandalisme. La question qu'on doit dès lors se poser est: cette violence est-elle légitime? En fait, cette forme d'action parfois qualifiée d'«écoterrorisme» sert surtout à rendre visible dans l'espace public un problème, la culture en plein champ d'OGM, qui était auparavant peu ou pas débattu. Il peut alors être considéré par certains comme légitime dans le sens où il permet la «mise en agenda» de cette question dans l'espace public.

Dans ce débat, nous sommes en présence d'un véritable bras de fer entre les opposants aux OGM et leurs défenseurs. Ce qui est frappant, c'est que ces deux partis ont une conception en réalité simpliste de ce que pense l'opinion publique européenne, qui est beaucoup plus nuancée que ce que montrent des sondages comme les eurobaromètres. Le risque alimentaire, par exemple, n'est qu'un élément de discussion parmi d'autres comme la crainte de la dépendance économique contractée par le paysan envers le fournisseur de semences OGM, ou la confiance envers les pouvoirs publics. En fait, le débat est beaucoup plus vaste que la seule question des organismes génétiquement modifiés, et concerne plus globalement les technologies émergentes. Les controverses sur les OGM contribuent en tout cas à l'enrichissement du débat démocratique sur les nouvelles technologies. Pour revenir à la photo de l'arrachage des plantations d'OGM, il convient de dire qu'elle illustre un échec dans le processus de débat public. La question éthique se situe là: de quelles procédures faut-il se doter pour mettre en œuvre une éthique de discussion (Habermas) qui garantisse à tous les acteurs concernés la possibilité d'orienter les choix? Le débat autour des OGM est un révélateur des problèmes que la société ressent sur la manière dont les technologies sont discutées. »

Propos recueillis par M.R.

MAMÈRE M'A DIT... RIEN DE BON!

En juin dernier, Noël Mamère, maire de Bègles (France), a marié un couple homosexuel. A cette occasion, la presse a publié articles et photos sur l'union maritale gay. Réaction d'un éthicien.



Articles parus dans Le Temps du 3 juin 04 et Le Matin du 6 juin 04

Ces photos sont belles, sympathiques, actuelles, à la mode, mais trompeuses, comme l'a été le geste provocateur et irresponsable de Noël Mamère ce 5 juin 2004 à Bègles. Ce n'est pas au maire de faire la loi, mais au législateur (la France l'a fait tant bien que mal avec le PACS, et la Suisse est sur une voie heureusement plus réfléchie, qui devrait s'avérer fort équitabile).

La mariée peut bien être en blanc quand elle est lesbienne, mais le jeune marié de Bègles, tout de blanc vêtu, n'en reste pas moins un mâle, avec ses attributs. Comme théologien protestant, je me bats depuis des années (sur le pan éthique et politique) en faveur du partenariat homosexuel et pour un accueil fraternel des personnes homosexuelles dans les Eglises (sans que cela conduise à une bénédiction équivoque), mais depuis quand l'égalité de traitement devant la loi signifie-t-elle l'effacement de la différence des sexes et la confusion des institutions? Le mariage hétéro, si fragile et malmené soit-il, doit rester le symbole social de cette différence. La distinction entre le mariage hétéro et le partenariat homo n'est pas une discrimination, mais une juste répartition des rôles et des symboles. C'est pourquoi aussi l'accès des couples homosexuels, comme tels, à l'adoption ou à la procréation assistée, n'a pas de sens ni de légitimité. Cela ne signifie pas, comme on voudrait nous le faire dire, que les gays ou les lesbiennes,

comme individus, ne seraient pas de bons parents! Nous en connaissons toutes et tous qui ont des enfants, d'une union hétérosexuelle, et qui ne sont pas pour autant moins bons parents que d'autres (qui aurait d'ailleurs la naïveté de se croire vraiment un bon père ou une bonne mère?). Notre époque, généreuse et emballée, manque de repères et confond la tolérance avec l'idéologie bien-pensante. Qui aura le courage de dénoncer cette tartufferie? Je m'y essaie, sans illusions, mais fermement.

Pour ce texte, merci à Denis Müller

Denis Müller est notamment l'auteur de *L'homosexualité. Un dialogue théologique* (Genève, Labor et Fides, 1992) et de deux articles récents sur la question: «L'autre du soi et la source transcendante de la justification. La reconnaissance entre nécessité et gratuité», in J.-M. Larouche éd., *Reconnaissance et citoyenneté. Au carrefour de l'éthique et du politique*, 2003, pp. 41-55. Et «La filiation et la promesse. D'une éthique de l'égalité dans la différence à une reprise théologique de la différenciation». *Revue d'éthique et de théologie morale*, n. 225, juin 2003, pp. 111-129 (disponible en pdf sur la page web suivante: www.unil.ch/theol/denis.muller/index.html)

EXHIBER LA TORTURE

Y a-t-il une éthique journalistique? Peut-on tout montrer? Que dire du bombardement de photos chocs dans l'affaire des tortures en Irak?



Article paru dans le Temps du 12 mai 04

La plupart des dérives actuelles tiennent sans doute autant à l'absence de déontologies efficaces que de systèmes de contrôle de qualité de l'information. Les récentes affaires touchant même des médias considérés comme sérieux, dont celle du *New York Times*, nous rappellent que la vigilance est toujours nécessaire, même en contexte démocratique - et peut-être surtout dans un tel contexte - où le pouvoir de l'opinion publique devient l'enjeu de manipulations multiples. Censure, montages, maquillage, désinformation, si tout cela est presque contemporain de l'invention même des médias, la prise de conscience de la fragilité et de leur vulnérabilité n'est que relativement récente. Tributaires et souvent dépendants de réseaux communicationnels complexes, de sources d'informations multiples et éclatées, les grands médias traditionnels ont à gérer cette pléthore d'informations sans toujours pouvoir en vérifier l'origine, la véracité; tout

comme à résister aux influences diverses qui les traversent de part en part.

La nécessité d'une éthique de l'information s'avère aujourd'hui plus que jamais un élément nécessaire de la formation des différents acteurs du monde des médias, photographes, journalistes, webmasters... Au sens traditionnel d'une éthique de l'investigation, mais également d'une éthique de la présentation même de l'information, car la modalité d'exposition fait intimement partie de l'intention véhiculée par le média, de l'objectif même de l'information. Il serait temps d'en prendre conscience.

Dans le but de contribuer à cet effort de formation, tant des professionnels que du grand public, le D.I.E proposera dès septembre un cycle de conférences sur l'éthique de la communication qui sera inauguré par Enrico Morresi. Historiens, journalistes, juristes, représentants d'agences de presse, de publicité, spécialistes en infocom et éthiciens seront invités à exposer les problèmes éthiques des professionnels de l'information, mais également à développer des réflexions plus théoriques quant à la place des médias dans nos sociétés.

Pour ce texte, merci à Florence Quinche

LE WWF ET L'UNIL S'UNISSENT POUR DÉBATTRE DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

En collaboration avec le WWF, l'UNIL a organisé le 12 juin dernier «Hot day», une journée pour faire le point sur la question du réchauffement planétaire. Des prévisions climatologiques qui font froid dans le dos...

En Suisse, le climat s'est réchauffé d'un degré depuis la révolution industrielle et ce phénomène aurait même tendance à s'accélérer. Les conséquences sur la flore et la faune ne sont pas très réjouissantes. Selon une récente publication de la revue scientifique *Nature*, des expériences de simulation sur le réchauffement climatique ont prédit prochainement une perte des espèces de l'ordre des 37%! On se rapprocherait alors d'un sixième épisode d'extinction biologique massive, annoncé il y a déjà dix ans. Afin de sensibiliser la population

et encourager les recherches dans le domaine du développement durable et de l'environnement. La section vaudoise de l'organisation de protection de la nature vient d'annoncer la création d'un fonds qui attribuera 5 000 francs annuels pour la réalisation d'une publication vulgarisant une recherche de l'UNIL portant sur le développement durable ou la protection de l'environnement en Suisse. Cette recherche devra avoir une application directe et être élaborée par de jeunes chercheurs. Un jury formé de membres de l'Université de Lausanne, du WWF,

de la hausse des températures dans notre pays et la multiplication des indices de ce phénomène: printemps biologique de plus en plus précoce (croissance des végétaux en avance de 8 à 12 jours), enrichissement de la flore en altitude, etc. La modification de l'habitat naturel de certaines espèces alpines risque de les faire disparaître, si des mesures ne sont pas prises rapidement pour limiter les émissions de gaz à effet de serre, responsables pour plus de la moitié du réchauffement planétaire. Dans ce cas, pourquoi tarde-t-on tellement à agir? «A cause de conflits d'intérêts et parce que la politique économique conserve une vision à court terme», répond Martin Beniston, membre du conseil de fondation du WWF Suisse. Et pourtant, des mesures sont prévues dans la loi fédérale sur le CO₂, telle la taxe incitative sur les carburants et les combustibles, dont le WWF demande l'introduction au 1^{er} juillet. A l'heure actuelle, le conseil fédéral n'a toujours pas tranché la question. Dès cet automne, il prévoit néanmoins de présenter au Parlement une variante parmi quatre, dont trois introduisant une taxe sur le CO₂ et une émanant des milieux pétroliers instaurant le centime climatique volontaire sur les carburants. Les gaz à effet de serre n'ont, hélas, pas fini de faire parler d'eux.

Delphine Gachet



Des animations pour les enfants organisées par IMédia étaient également au programme de la journée «Hot Day».

à cette question, le WWF, en collaboration avec le groupe IMédia de l'UNIL, a organisé une journée d'information et de débat. Conférences, discussions, animations pour les enfants figuraient au programme conçu pour un large public.

Le WWF souhaite se rapprocher du monde scientifique

C'est la première fois que le WWF collabore avec une institution académique. Pour sa part, l'UNIL entend renforcer ses actions avec des associations et, dans le cadre de son programme Sciences-Vie-Société, jeter un pont entre la recherche et le citoyen. La manifestation «Hot Day» a donné à ses chercheurs l'occasion de présenter leurs découvertes récentes sur l'environnement. Quant au WWF, il souhaite se rapprocher du monde scientifique

d'un journaliste et d'un représentant de l'Etat de Vaud sélectionnera chaque année trois lauréats.

A l'UNIL, la question de l'environnement concerne plus particulièrement deux facultés: la Faculté des géosciences et de l'environnement (FGSE) et la Faculté de biologie et de médecine (FBM). «Nous nous joignons au WWF parce que nous partageons les mêmes préoccupations», a précisé Jean Hernandez, doyen de la FGSE, lors d'une conférence de presse le 3 juin. Les deux facultés veulent continuer d'intégrer le souci de la protection de l'environnement et de la biodiversité dans leurs cursus d'études.

Répercussions sur les écosystèmes

Antoine Guisan, professeur à la FBM, étudie les répercussions des changements climatiques sur les écosystèmes naturels. Il confirme l'accélération



AUTOUR DE LA VENOGÉ

Toujours sous le signe de la collaboration, le WWF Vaud présente actuellement à l'UNIL une exposition sur ses activités dans le couloir qui relie les deux collèges propédeutiques. Présentée avec beaucoup de créativité, cette exposition a été installée par l'équipe des Aménagements extérieurs de l'UNIL.

D.G.

[Autour de la Venogé jusqu'au 10 juillet](#)



mémento

d'uniscopes
l'université de lausanne au jour le jour

© Clipart.com



Le paradigme perdu de Nicolas Marr

Le linguiste soviétique Nicolas Marr est à l'honneur d'un colloque organisé par la section de langues et civilisations slaves. Regards sur une linguistique aujourd'hui très controversée.

Dans le lieu calme et idyllique de Crêt-Bérard, au-dessus de Puidoux, la section de langues et civilisations slaves de la Faculté des lettres organise du 1^{er} au 3 juillet un colloque international sur la linguistique soviétique marriste. Né le 25 décembre 1864 en Géorgie, Nicolas Yacovlevitch Marr est le linguiste et archéologue le plus connu de l'Union soviétique des années 20. L'originalité de ses théories tient du fait qu'elles remettent en question la notion de famille de langues, reconnue par la plupart des linguistes. A la place, Marr établit une histoire des significations par des étymologies fantaisistes. Selon lui, toutes les langues finiront par se rejoindre pour former une langue mondiale unique, la langue de la société sans classe. Il affirmait d'ailleurs être le seul à pouvoir appliquer le marxisme à la linguistique.

Après sa mort, en 1934, la linguistique de Marr continue d'être reconnue jusqu'en juin 1950. A ce

moment-là, coup de théâtre, Staline renverse complètement les théories marristes et revient à une linguistique classique. «A l'heure actuelle, on ne sait toujours pas pourquoi Staline a renversé la linguistique marriste, explique Patrick Seriot, professeur à la section de langues et civilisations slaves. Cet épisode reste encore entouré de mystère. L'enjeu du colloque est justement de comprendre le rapport du pouvoir stalinien à la linguistique et de venir à bout d'un paradoxe.»

Delphine Gachet

> Prochaine parution
du mémento
le 1^{er} septembre 2004

Un paradigme perdu: la linguistique marriste en URSS
Colloque international autour du linguiste soviétique
N. J. Marr (1864-1934)
Du 1^{er} au 3 juillet (voir p. 10)

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

DU 1^{ER} AU 3 JUILLET



LETTRES/SECTION DE LANGUES ET CIVILISATIONS SLAVES
_9H00

Un paradigme perdu: la linguistique marriste en URSS, colloque international autour du linguiste soviétique N. J. Marr (1864-1934).

Judi 1^{er} juillet

9h00 Accueil des participants.

9h30 Que peut nous apporter l'héritage de Marr? (en russe), Vladimir Alpatov, Moscou.

11h00 Coup d'œil rétrospectif sur un moment de l'émergence de la sociolinguistique en France: le numéro de «Langages» sur le marrisme (1977), Françoise Gadet, Paris.

11h00 N. J. Marr: à la recherche du sens du langage (en russe), Aleksandr Dulichenko, Tartu.

11h30 On the idea of the class-character of language: Marr and Voloshinov, Mika Lähtenmäki, Jyväskylä, Finlande.

14h30 Les traces de N. J. Marr dans le livre de K. R. Megrelidze «Osnovy problemy sociologii myshlenija» (1936), Janette Friedrich, Genève.

15h00 Les éléments primitifs chez les marristes et le problème de la «complémentarité» du paradigme linguistique (en russe), Tatjana Nikolaeva, Moscou.

15h30 Pour définir les principes de la paléontologie linguistique: les paléontologues du langage avant et après Marr, Sergej Chugunnikov, Stockholm.

16h30 L'hypothèse ibérocaucasique de N. J. Marr vue par les bascolgues, Mikhail Zelikov, Saint-Petersbourg.

Vendredi 2 juillet

9h30 Actualité de Marr: les nouveaux utopistes du Web sémantique, Monique Slodzian, Paris.

10h00 Les conceptions onto-gnoséologiques de Marr dans leur relation à la méthodologie actuelle du pragmatisme fonctionnel (en russe), Oleg Leschak, Kielce, Pologne.

11h00 Marr et Condillac: stadialisme et historicité des stades, Patrick Seriot, Lausanne.

11h30 «Sémantique idéologique» vs «nids lexicaux» vs «champ sémantique»: une analyse épistémologique, Katja Velmezova, Lausanne.

14h30 Le problème de l'isomorphisme entre le code génétique, les systèmes sémiotiques et la théorie du processus glottogonique de N. J. Marr, Tamaz Gamkrelidze, Tbilissi.

15h00 The syncretic motif in Marr's grammatical theories: sources, parallels and prospects, Katya Chown, Sheffield.

15h30 Les discussions espérantistes autour de l'intervention de Staline en linguistique en 1950, Sébastien Moret, Lausanne.

16h30 Marr et l'Azerbaïdjan (en russe), Kamal Abdulajev, Bakou.

17h00 Le parcours de N. J. Marr, de l'archéologie arménienne à la linguistique japhétique, Emmanuel Choïnel, Paris.

Samedi 3 juillet

9h30 La notion de «frontière» selon N. J. Marr: ses implications linguistiques, sociologiques et philosophiques. Robert Triomphe, Strasbourg.

10h00 Jakovlev et Marr: l'alphabet abkhaze, Elena Simonato-Kokochkina, Lausanne.

11h00 Marrism and the heritage of Völkerpsychologie in Soviet linguistics, Craig Brandist, Sheffield.

11h30 La linguistique comme idéologie et la linguistique comme technique. Le problème de la stadialité dans l'évolution du langage (en russe), Sergej Kuznecov, Moscou.

14h30 Discussion générale.

Crêt-Bérard

Rens.: tél. 021 692 30 01
patrick.seriot@slav.unil.ch
<http://www.unil.ch/slav/ling>
voir article page 9

JEUDI 1^{ER} JUILLET

HEC
_17H00

Etude et implémentation d'un modèle de conscience d'agent, soutenance de thèse, Ivan Moura, INFORGE, HEC, UNIL.

BFSH1, 233

Rens.: tél. 021 692 33 66

fax 021 692 33 65

Jacqueline.Montrone@hec.unil.ch

VENDREDI 2 JUILLET

HÔPITAL ORTHOPÉDIQUE
_9H00

2^e journée de la Division de recherche en orthopédie, symposium.

Présentation des activités de recherche de la Division de recherche en orthopédie associant l'EPFL et le Service universitaire d'orthopédie et traumatologie de l'appareil moteur (CHUV et HOSR).

EPFL, SG 0213

Rens.: tél. 021 310 34 03

alain.farron@hospvd.ch

Programme complet

<http://bio-e.epfl.ch/page21339.html>

LETTRES/CENTRE DE TRADUCTION LITTÉRAIRE
_20H00

Lecture bilingue avec Hanna Johansen et Nicole Taubes.

Hanna Johansen est née à Brème en 1939 et vit aujourd'hui en Suisse. Elle est traductrice d'anglais et auteure de poèmes, de romans et de livres pour enfants. Sa traductrice, Nicole Taubes, lira en sa compagnie des extraits de son roman «Lena», à paraître chez Gallimard.

Festival de la Cité, place Saint-Maur

Rens.: tél. 021 692 29 84

mathilde.vischer@all.unil.ch

SAMEDI 3 JUILLET

LETTRES/CENTRE DE TRADUCTION LITTÉRAIRE
_20H00

Lecture bilingue avec Américo Ferrari et Norberto Gimelfarb.

Américo Ferrari, poète et essayiste né au Pérou en 1929, s'est exilé en Europe en 1951. Le thème de l'exil parcourt toute son œuvre, dont nous découvrirons des extraits en espagnol et en français. Son traducteur, Norberto Gimelfarb, est tout à la fois linguiste, écrivain et spécialiste du tango, la musique de son pays d'origine. En collaboration avec la revue *Feux croisés*.

Festival de la Cité, place Saint-Maur

Rens.: tél. 021 692 29 84

mathilde.vischer@all.unil.ch



DIMANCHE 4 JUILLET

LETTRES/CENTRE DE TRADUCTION LITTÉRAIRE
_20H00

Lecture bilingue avec Pierre Lepori et Julien Burri.

Tous les deux sont poètes et traducteurs, le premier écrit en italien, le second en français. Les deux jeunes auteurs laisseront leurs voix dialoguer par des lectures en italien, en français et en musique.

Festival de la Cité, place Saint-Maur

Rens.: tél. 021 692 29 84

mathilde.vischer@all.unil.ch

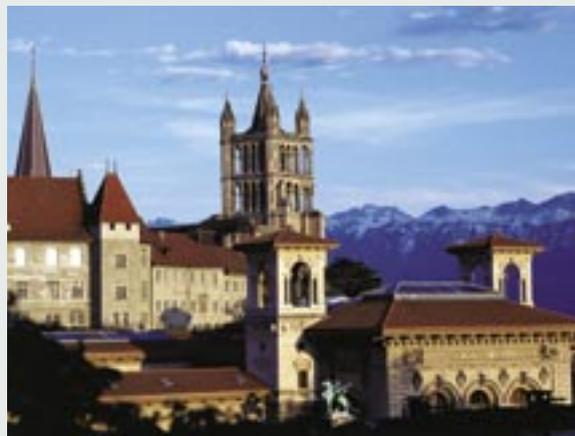


photo: I7/Bernard H. Bissat

MERCREDI 7 JUILLET

SSP
_14H00

Un capitalisme de gentlemen. Emergence et consolidation de l'auto-régulation bancaire en Suisse et en Angleterre (1914-1937), soutenance de thèse, Yves Sancey, SSP.

BFSH2, 2024

Rens.: tél. 021 692 31 14

SAMEDI 17 JUILLET

BUREAU DE L'ÉGALITÉ

Camps de vacances pour les enfants. En juillet, un camp de vacances est organisé en Italie pour les enfants de la communauté universitaire de l'UNIL et de l'EPFL.

Renseignements complémentaires:

Lucia.Torre@fastwebnet.it

Par ailleurs nous vous proposons une série d'activités pour les vacances de vos enfants en lien avec l'École-Club-Migros. Vous pouvez trouver ces informations sur notre site Internet: www.unil.ch/egalite.

Si vous souhaitez recevoir les infos-parents (concernant les crèches, l'école enfantine ou les activités vacances, etc...) merci de le faire savoir par email.

Bâtiment de biologie

Rens.: tél. 021 692 20 59

egalite@rect.unil.ch

www.passa-parola.comhome/page.html

LUNDI 30 AOÛT

BIOLOGIE ET MÉDECINE/SERVICE DE CHIRURGIE VISCÉRALE ET DE TRANSPLANTATION
_17H00

Chirurgiens et anesthésistes au déhloc: un mariage de raison, colloque, doctoresse C. Blanc, Service d'anesthésiologie, CHUV et Dr P. Schoettker, Service d'anesthésiologie REGA/SMUR.

CHUV, auditorio Auguste Tissot

Rens.: tél. 021 314 23 54

bip 742354

fax 021 314 28 51

doris.kohler@chuv.hospvd.ch



Etudiants,
vous cherchez
un p'tit job ?

www.unil.ch/emploi

CRISE DU LOGEMENT ATTENDUE POUR LA RENTRÉE UNIVERSITAIRE!

Le service du logement aux Affaires socioculturelles de l'UNIL, qui met à la disposition des étudiants(es) de l'UNIL et de l'EPFL des offres de logement, grâce à sa base de données consultable en Intranet, souffre d'un manque chronique de propositions, en particulier au moment de la rentrée universitaire, et ce dans des proportions plus criantes depuis la rentrée 2001.

La campagne de recherche de logements qui est traditionnellement organisée l'été dans le quotidien «24 heures» sur 4 mois, de juillet à octobre, a été renforcée et renouvelée. Des actions sont entreprises parallèlement dès le mois de juin par le biais d'autres supports (radio, télévision...), pour susciter un maximum d'offres en vue de la rentrée. Il faut reconnaître que si ces moyens engagés permettent de proposer aux

étudiants(es) des deux hautes écoles un nombre important d'offres de logement, ils ne sont pas suffisants pour répondre à une demande qui s'est nettement renforcée ces trois dernières années.

La construction du nouveau foyer de la Bourdonnette mettra bien à disposition des étudiant(es) 250 places dès la rentrée prochaine, mais le foyer des Falaises étant en rénovation depuis la rentrée également, c'est 70 à 75 places qui disparaissent pour un temps. C'est pourquoi le service du logement fait appel à toute bonne volonté qui voudrait faire part d'une offre de logement (chambre – appartement à partager – studio), en remplissant directement leur formulaire online disponible à l'adresse internet www.unil.ch/logement ou en les appelant au numéro de téléphone 021 692 21 21.

Pensez à loger un(e) étudiant(e) UNIL/EPFL



PETITES ANNONCES

Vacances

A louer à la semaine appartement de 3 pièces dans chalet à Gryon, près de Villars.

Pour informations, consulter <http://home.earthlink.net/~eihecht>.

Disponibilité et prix: Eva I. Hecht-Poinar, eihecht@earthlink.net

Divers

• Grande expo philatélique nationale et internationale (660 cadres) et bourse aux timbres (27 négociants) au CP2, vendredi 27 et samedi 28 août (10-18h), dimanche 29 (10-16h). Experts à disposition, démonstration pour le montage d'une collection à l'aide d'un ordinateur.

• Pour fêter ses 50 ans, le CERN organise le 16 octobre 2004 une journée «Portes ouvertes» pour tout public. 50 points de visite sont prévus.

CONCOURS CRUS

Depuis 100 ans, la Conférence des recteurs des universités suisses (CRUS) s'engage pour garantir un enseignement de qualité et pour encourager la mobilité des enseignants.

Pour cet anniversaire, elle met en jeu 4 abonnements généraux CFF d'une année pour étudiants. Délai de participation: 25 août 2004

Les cinq questions du concours sont à l'adresse internet www.crus.ch/concours/Form_Wettbewerb_f.html

UNIVERSITÉS EUROPÉENNES D'ÉTÉ

«Démarche qualité dans l'administration des universités européennes: systèmes, évolutions, applications».

Du 13 au 17 septembre

«Une clinique de la responsabilité éthique et loi» et «Sciences humaines et droits de l'homme».

Du 27 septembre au 2 octobre

à l'Université Paris 7 – Denis Diderot, UFR Sciences humaines cliniques, rue du Faubourg St Denis 107, 75010 Paris. www.sigu7.jussieu.fr/comm/f_cont.htm

APPEL À PARTICIPER

«L'action 'tragique' du personnel du service public», colloque international à Genève, 15-17 septembre, organisé par la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation (UNIGE), l'Institut d'études politiques internationales (UNIL) et l'Université ouvrière de Genève.

Programme complet sur <http://psec.unige.ch>, inscription par colloque2004@pse.unige.ch

QUELLE EST LA VALEUR D'UNE START-UP?

Sous l'égide du programme postgrade «Management of Technology» – MoT, organisé conjointement par UNIL-HEC et EPFL, une manifestation aura lieu sur le thème «Valuation of High-Tech Ventures». Les aspects conduisant à la valorisation de jeunes sociétés dans leur phase de démarrage ou de croissance seront abordés par des intervenants de Suisse et de Californie. Elle se tiendra le jeudi 26 août 2004 de 17h à 19h dans l'auditoire SG1 de l'EPFL, avec des intervenants réputés et en direct par vidéoconférence avec la nouvelle Swiss House de San Francisco:

17h 00 Ouverture du MoT Event

M. Jean Micol, codirecteur du MoT Executive Master program

17h05 Point de vue d'un consultant expert

M. Patrik Frei, fondateur de Venture Valuation AG

17h20 Point de vue d'un gestionnaire financier

M. Frédéric Martel, directeur des investissements alternatifs, UBS

17h35 Point de vue d'un entrepreneur

M. Jean-Pierre Rosat, CEO d'Apoxis

17h50 Point de vue de San Francisco

M. Christian Simm, directeur de Swissnex à San Francisco

• Point de vue d'un venture-capitalist

Société de venture-capital de la Silicon Valley

• Point de vue d'une start-up

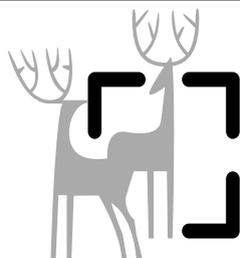
CEO d'une start-up de la Silicon Valley

18h30 Débat – table ronde

Modérateur: Jean Micol

Exposition de posters des projets d'entreprise des étudiants «MoT»

Ouvert au public mais inscription obligatoire sur www.epfl.ch/mot ou à mot@epfl.ch



ECOLES BOIS-CERF
L A U S A N N E
S O I N S I N F I R M I E R S

Avenue d'Ouchy 31 · 1006 Lausanne

Tél: 021 617 41 64

E-mail : inf@ecoleboiscerf.ch

Site Web : ecoleboiscerf.ch

Hes.s2

Haute Ecole Spécialisée
Santé-Social de Suisse romande

I N V E S T I R D A N S S O N A V E N I R

Membre du réseau de la Haute Ecole Spécialisée santé-social (HES-S2), la Haute Ecole de la santé Bois-Cerf offre une formation conduisant à l'obtention du

Diplôme d'infirmière / ier HES

Séance d'information à 17h00:

Mardi 6 juillet 2004, Mercredi 13 octobre 2004, Mercredi 17 novembre 2004, Mardi 7 décembre 2004

ENTRÉE EN OCTOBRE 2004 Renseignements auprès du secrétariat (Mlle Huni)

AGENDA CULTUREL

EXPOSITIONS

CHAIR - VOYAGES INTÉRIEURS

Exposition thématique
Musée de la main, rue du Bugnon 21
jusqu'au 25 juillet

ENVIES AVEC SUJETS

Exposition de Vivianne Van Singer
Taches de naissance et humeurs
Musée de la main, rue du Bugnon 21
jusqu'au 25 juillet

LE REGARD SUR LE LIEU

Exposition présentée par l'Institut d'architecture et de la ville (Chaire de représentation et d'expression, EPFL)
Corpus d'images (peintures vinyliques réalisées sur des supports en bois de 90 x 90 cm), constitué avec les étudiants en architecture, sur les thèmes de la maison d'habitation et de l'école en tant que bâtiment public.
CHUV, Hall principal
jusqu'au 26 août



ALBERT CÆHLEN

Peintures 1980-2004
Autoportrait à 50 millions de fois la vitesse de la lumière
L'artiste allemand Albert Cæhlen est un personnage clé de la résurgence de la peinture qui a débuté à la fin des années 70 et se poursuit aujourd'hui encore.
Musée cantonal des beaux-arts
palais de Rumine, pl. de la Riponne
Ouverture: ma-me 11h-18h, je 11h-20h, ve-di 11h-17h, fermé le lundi
jusqu'au 5 septembre

ÉCRITURE EN DÉLIRE

Collection de l'art brut
Av. des Bergières 11
Ouverture: ma-di 11h-18h
fermé les lundis sauf en juillet-août
ouvert de 11h-18h
jusqu'au 5 septembre 2004

BOBINES D'ART BRUT

Collection de l'art brut
Av. des Bergières 11
Ouverture: ma-di 11h-18h
fermé les lundis sauf en juillet-août
ouvert de 11h-18h
jusqu'au 5 septembre 2004

ARMEL GUERNE ENTRE LE VERBE ET LA Foudre.

Exposition conçue et mise en espace par les Amis d'Armel Guerne, Roy, Belgique.
Armel Guerne est né à Morges en 1911. On lui doit des poèmes et des proses d'une très haute valeur spirituelle et quelque soixante traductions, dont certaines lui ont valu les plus flatteuses critiques et le Grand prix Halpérine Kaminski.
Bibliothèque cantonale et universitaire
Palais de Rumine
Rens.: tél. 021 316 78 44
manifestations@bcu.unil.ch
jusqu'au 10 septembre

GUSTAVE ROUD DU MANUSCRIT AU LIVRE

Exposition réalisée par le Centre de recherche sur les lettres romandes
Le poète Gustave Roud (1897-1976) a marqué la Suisse romande d'une présence unique, en un siècle de grande effervescence littéraire.
Parallèlement à la sortie, dans les «Cahiers de la NRF» chez Gallimard, de sa correspondance avec Philippe Jacottet, Roud entre en 2002 dans la collection de poche «Poésie/Gallimard», rejoignant les poètes consacrés du XXe siècle et les grandes voix germaniques qu'il a lui-même traduites: Hölderlin, Novalis, Trakl.
L'exposition trace un parcours à travers son œuvre: six vitrines pour présenter le poète, le traducteur, le photographe; la Correspondance avec Philippe Jaccottet et le Journal.
Hall de la BCU, Dorigny
jusqu'au 15 septembre

LES MARTINETS ALPINS SONT DE RETOUR!

Depuis le 15 mars, le palais de Rumine résonne à nouveau des trilles sonores des martinets alpins ou, plus justement, des martinets à ventre blanc.
Musée de zoologie, palais de Rumine, écran télé à l'entrée de la galerie nord du musée, derrière le tigre
Ouverture: ma-je 11h-18h, ve-di 11h-17h, lundi fermé
jusqu'à fin septembre



Pascal-Désir Maisonneuve: *Tête cornue*; entre 1927 et 1928, assemblage de coquillages, haut. 47,5 cm, Collection de l'art brut, Lausanne. Photo: Claude Bornand, Lausanne.

RENÉ BURI - PHOTOGRAPHIES

René Buri est né à Zürich en 1933. Il s'est rendu célèbre par d'importants reportages depuis les années 50. La puissance de ses images illustre aussi bien les gestes quotidiens que les grands moments de l'histoire.
Cette rétrospective rend hommage à l'œuvre d'un photographe engagé, dont le travail est lié à sa curiosité pour les multiples facettes de l'humanité et à son regard critique sur sa propre pratique journalistique.

Musée de l'Elysée
Av. de l'Elysée 18
Ouverture: lu-di 11h-18h
jusqu'au 24 octobre

TRÉSORS DE LA CÉRAMIQUE PRÉCOLOMBIENNE

Collection Barbier-Mueller
Cette exposition témoigne du rôle primordial tenu par la céramique dans les cultures préhispaniques. Elle permet de découvrir des objets pour la plupart inédits, provenant de tout le continent américain, du sud des États-Unis jusqu'au Pérou, et remontant, pour les plus anciens, à 1500 ans avant notre ère.
Fondation de l'Hermitage
route du Signal 2
Ouverture: ma-je 10h-18h, je 21h, ouvert les lundis fériés
jusqu'au 24 octobre

IMAGES DU MONDE UNE HISTOIRE DE LA CARTOGRAPHIE

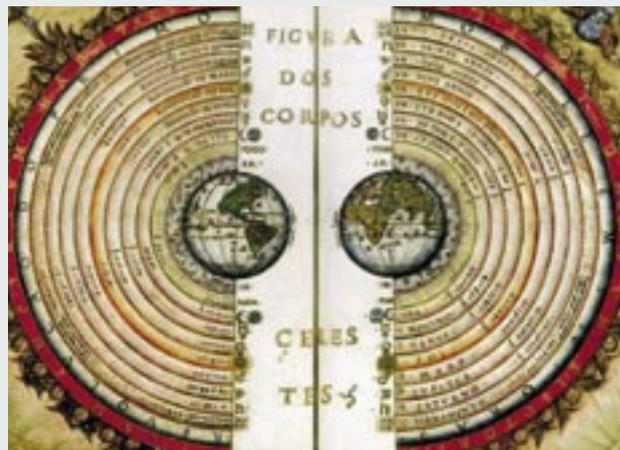
La terre comme lieu de vie a suscité d'exceptionnelles représentations, témoins du savoir d'une époque et de la curiosité des hommes. Cette exposition en retrace les grands moments, du Moyen Âge à nos jours: cartes terrestres et marines, relevés numériques, atlas du XVIIe siècle, globes, mappemondes, instruments de mesure et postes de démonstration.

Musée historique de Lausanne
Pl. de la Cathédrale 4
Ouverture: ma-je 11h-18h, ve-di 11h-17h, fermé les lundis sauf en juillet-août, ouvert de 11h-18h
jusqu'au 31 octobre

DÉDALE

Dédale était le légendaire créateur du labyrinthe de Crète hanté par le redoutable Minotaure. Mais c'est aussi le nom d'un habitant gallo-romain de Loussonna. Une inscription votive offerte à son ange gardien perpétue encore le souvenir de ce personnage une vingtaine de siècles après...

Musée romain de Lausanne-Vidy
Ch. du Bois-de-Vaux 24
Ouverture: ma-di 11h-18h, je 11h-20h, lundi fermé sauf les lundis de Pentecôte et du Jeûne fédéral
(voir article ci-contre)
jusqu'au 9 janvier 05



PAS PERDUS...

Le Musée romain de Lausanne-Vidy se fait guide d'un voyage surprenant à la rencontre du passé et surtout de celles et ceux qui l'habitent. Une errance labyrinthique au cœur de la nuit des temps.

Catulla, Fuscinus, Caius Arsius Marcianus, Masso, Silvina et les autres... Des hommes et des femmes, des enfants aussi: esclaves, hommes politiques, militaires, potiers ou acteurs, époux fidèles, habitués du lupanar ou amants passionnés... Ils ont laissé leurs empreintes dans l'histoire et murmurent par-delà les méandres du temps. Ils nous attendent, ces gens du passé, au détour du labyrinthe de l'exposition «Dédale» présentée par le Musée romain de Vidy. Certains d'entre eux étaient des célébrités de leur époque, comme l'acteur Dovecus, véritable Pop Star du III^e siècle qui fut même l'objet de produits dérivés comme un récipient à parfum façonné à son effigie et retrouvé à Avenches. D'autres n'ont pas eu le temps de grandir, nouveaux-nés, enfants ou adolescents morts prématurément et tragiquement. Tous, à leur façon, racontent leur vie...

Face à face intemporel

«Dans cette exposition, nous avons souhaité que les visiteurs rencontrent des gens, leur histoire, leur métier, leurs amours», commente Laurent Flutsch, directeur du musée. Chaque objet présenté dit donc quelque chose de la vie de ces personnes. Ici, une stèle déposée par Saturninia Gannica, une esclave affranchie par celui qui ensuite l'épousa et à qui elle rendit un dernier hommage funèbre. Là, le crâne d'un homme du Haut Moyen Age qui reçut quatre coups d'épée et survécut à ses blessures comme l'atteste la calcification de sa boîte crânienne. Plus loin, des traces de pas, laissées par des enfants sur des tuiles qui séchaient au soleil, et bien sûr la dédicace d'un certain Daedalus à ses anges gardiens, personnage gallo-romain dont le nom évoque le fameux labyrinthe crétois qui abritait le Minotaure, Dédale qui donna aussi son nom à l'exposition, en plus d'une inspiration toute particulière pour sa présentation. «Nous avons voulu briser les concepts habituels des musées en conduisant le public dans un labyrinthe obscur à parcourir à l'aide d'une lampe torche, explique Laurent Flutsch. L'infrastructure surprend, mais elle met en condition le visiteur, suscitant en lui une émotion qui lui permet de vivre une rencontre avec ces hommes et ces femmes du passé. Il s'agit vraiment de se perdre dans la nuit des temps.»

L'exposition «Dédale» nous plonge non seulement dans le passé et dans les existences communes de celles et ceux qui ont construit leur temps – et le nôtre – mais elle rappelle aussi que le caractère humain a quelque chose d'intemporel que les fils du destin, tissés par les Parques, n'altèrent pas. Et le miroir du temps renvoie encore et encore le reflet des mêmes préoccupations...

Muriel Ramoni



Trace de pas d'enfant sur une tuile. Trouvée à Dietikon (Zurich). Terre cuite, époque romaine.

INFOS PRATIQUES

Exposition «Dédale»
du 14 mai 2004 au 9 janvier 2005

Musée romain de Vidy
Ch. Du Bois-de-Vaux 24
Bus no 1, arrêt Maladière
ou bus no 2, arrêt Bois-de-Vaux

Ouverture:
ma-di, de 11h à 18h, jeudi 20h,
lundi fermé, sauf le lundi du Jeûne
fédéral, fermé les 25 et 31 décembre
et le 1^{er} janvier

Rens.: tél. 021 315 41 85
www.lausanne.ch/mrv

«Enfants esclaves trimant dans les briqueteries, ouvriers ou gamins jouant dans le coin, à pieds nus ou en sandales cloutées, on marchait parfois sur les briques et les tuiles qui séchaient au soleil. Puis la cuisson solidifiait nos traces. On a vécu puis on a disparu, mais un instant de notre existence est resté inscrit dans l'argile.»

CRITIQUE CINÉMA

par Nadine Richon

UNE FARCE HELVÉTIQUE

Dans «Bienvenue en Suisse», la Genevoise Léa Fazer remue les clichés dans le caquelon à fondue. Mais son film est à l'image du héros incarné avec drôlerie par Vincent Perez: d'abord grotesque puis presque attachant.

Elle voulait faire un film avec la Suisse et non pas sur la Suisse. Malgré son ambition, la cinéaste Léa Fazer n'évite pas la caricature. Elle se moque ainsi d'un personnage secondaire récoltant inopinément des paraphe contre nos pratiques bancaires. Mais elle ne donne aucune chance à ce garçon, dépeint comme un niais, et l'on sent trop à quel point elle jubile de jouer la «provoc» en exhibant à l'écran une série de signatures citoyennes envoyées à la poubelle par celui qui s'était initialement promis de les récolter. La charge satirique de sa comédie n'arrive pas à la cheville de celle qui irradiait *Bere-sina ou les derniers jours de la Suisse* (1999), le film pourtant si mal compris de Daniel Schmid. Mais tout n'est pas à jeter dans la vision proposée par Léa Fazer, en dépit de la rumeur assassine née lors du dernier Festival de Cannes.

S'il est raté sur le plan politique (ah, qu'il est loin le temps poétique de Tanner, Goretta et Soutter...) ce film n'en demeure pas moins plaisant par certains aspects. D'abord parce qu'il nous invite, peut-être malgré lui, à poser cette question: pourquoi est-il si difficile d'évoquer la Suisse à travers une fiction cinématographique sans subir aussitôt les foudres de la critique? C'est comme si chaque Helvète un peu réfléchi se sentait autorisé à esquinter son pays, pour son propre compte et à l'infini, mais refusait à quiconque le droit d'inventaire sur un mode plus fermé, en l'occurrence l'univers d'une fiction, perçu alors comme forcément réducteur, caricatural, folklorique et faux. Comme si, par sa propre vision fixée sur pellicule, le ou la cinéaste, même en phase avec des observations critiques largement partagées, s'attribuait un rôle que chaque Helvète prétendait détenir pour lui seul, celui du critique avisé des travers de sa patrie...

Pourtant, le pays a aimé *Les faiseurs de Suisses* en 1978. La paire alémanique attachée à espionner les candidats à la nationalité helvétique apparaissait dans tout son ridicule, et même le personnage finalement sympathique incarné par Emil Steinberger restait flou et comme extérieur à nous. Léa Fazer propose un voyage à travers le pays sans faire aucune allusion à la barrière de röstli. En ce sens, son film évoque un territoire où les limites se brouillent, au moment même où l'UDC séduit des deux côtés de la Sarine et où chaque Helvète peut éprouver en Europe à quel point son passeport n'est plus sexy. On sourit aussi lorsque Marianne Basler, en bourgeoise délaissée par son mari, découvre les vertus consolatrices du cannabis. Mine de rien, tout en assumant son statut limité de grosse farce, *Bienvenue en Suisse* nourrit notre inlassable réflexion sur ce pays.

Actuellement dans les salles de Suisse romande



© 2004 Monopole Pathé Films AG

DISTINCTIONS

M. Agostino Paravicini Bagliani, professeur à la Faculté des lettres, a été élu président de l'Union académique internationale pour la période 2004-2007.

Fondée en 1919, l'Union académique internationale a son siège à Bruxelles, à l'Académie royale de Belgique; elle regroupe les académies de sciences humaines et sociales d'une soixantaine de pays des 5 continents et elle patronne plus de 70 grands projets scientifiques parmi lesquels l'Atlas du monde grec et romain, l'Aristote latin, les œuvres complètes d'Erasmus et de Voltaire, l'atlas linguistique de l'Europe.
www.uai-iaa.org

M. Lukas Baumgartner, professeur à la Faculté des géosciences et de l'environnement - Institut de minéralogie et géochimie, a été nommé membre de la Society of Scholars de la Johns Hopkins University aux Etats-Unis. Ce titre honore d'anciens étudiants postdoctorants de cette université célèbre et qui se sont manifestés par l'excellence de leurs travaux scientifiques. M. Baumgartner a été Postdoctoral fellow au Department of Earth and Planetary Sciences, de 1986 à 1988.
www.jhu.edu

M. Leonidas Zografos, titulaire de la chaire d'ophtalmologie, a reçu à la fin 2003 le titre de Docteur honoris causa de l'Université d'Alger, puis, en avril 2004, celui de l'Université d'Athènes.

Le premier prix 2003 «Lausanne Région entreprendre» a été attribué à la société Coraflo dont **Ludwig von Segesser**, professeur à la Faculté de biologie et de médecine, est cofondateur. Cette «start-up» développe un nouveau type de canule utilisée pendant les interventions cardio-vasculaires.

PRIX ET CONCOURS

Prix CSRS - Lombard Odier

Pour la recherche scientifique en partenariat pour des chercheurs travaillant en association ou lien avec le Centre suisse de recherches scientifiques en Côte d'Ivoire, dans les domaines suivants: milieu naturel et biodiversité, nutrition et sécurité alimentaire, parasitose et santé publique, urbanisation.
10 000.- pour une équipe d'au moins deux chercheurs Nord-Sud ou Sud-Sud.

Délaï de candidature: 15 octobre 2004

Rens.: A.-Ch. Clottu Vogel, rue Bachelin 25, 2000 Neuchâtel, tél. 032 724 47 61, fax 0321 310 40 29, clottu-kfpe@sanw.unibe.ch

Prix Vontobel

30 000.- pour d'excellents projets de recherche sur la vieillesse ou le vieillissement complétés, publiables ou déjà publiés dans le format d'un article de journal.

Délaï de candidature: 31 juillet 2004

Rens.: Centre de gérontologie de l'Université de Zurich, www.zfg.unizh.ch, zfg@zfg.unizh.ch

Prix littéraire de la commune de Vernier

Concours ouvert aux jeunes domiciliés dans le canton nés entre 1979 et 1988. Conte ou nouvelle: entre 10 (minimum) et 15 (maximum) pages A4 de 30 lignes chacune; poésie: entre 10 et 15 poèmes en vers libres ou classiques, prose poétique.

Délaï de candidature: 30 septembre 2004

Rens.: Service de la culture de la commune de Vernier, CP 520, 1214 Vernier, tél. 022 306 07 80.

ÉTUDES GENRE: UN RÉSEAU TRÈS ACTIF

A force de côtoyer... et de subir un milieu universitaire à forte prédominance masculine – pour ne pas dire machiste –, les chercheuses intégrant une perspective de genre ont bâti un réseau de compétences et de soutien collectif qui brise leur isolement, permet de développer et diffuser leurs recherches et facilite leur accès à la carrière académique.

Les activités humaines sont structurées autour de rapports inégaux entre femmes et hommes, la plupart du temps en faveur de ces derniers. Ce qui est vrai dans les domaines économique, politique, religieux, culturel et social l'est également dans le secteur de l'enseignement et de la recherche. La quête de l'égalité homme-femme, prônée par les mouvements féministes, passe aussi par la reconnaissance de l'apport des études féministes à des pans entiers du savoir et par l'égalité des chances face à la recherche et la carrière académique. C'est le domaine du réseau LIEGE basé à l'Université de Lausanne.

L'élan des Gender Studies, nées dans les années 70 dans les pays anglo-saxons, s'est répandu en Europe dans les années 90. En Suisse, aux côtés de volontés et recherches personnelles, il s'est concrétisé de manière institutionnelle en 1995 par la création d'un DEA commun aux universités de Lausanne et Genève. Sur le plan des enseignements de licence, on confia en 2000 à Patricia Roux la première chaire en Suisse romande dédiée aux études genre.

La dynamique présente à l'Université de Lausanne a permis la création du LIEGE (Laboratoire interuniversitaire en études genre) en 2001, grâce au soutien du Programme fédéral pour l'égalité des chances. Financé aux 2/3 par le Confédération et pour un grand 1/3 par l'UNIL, il fait partie des projets de mentoring qui visent à mettre en contact des chercheuses de différents niveaux pour des appuis de senior à junior ou des collaborations entre pairs. Sous la supervision scientifique de Patricia Roux, il est coordonné par Gaël Pannatier, assistée par Elena Pibiri, collaboratrice à temps partiel.

Centre névralgique romand des études genre, le LIEGE rassemble et maintient en contact les chercheurs/-euses et enseignant(e)s, en formation ou déjà engagé(e)s dans ce domaine et celui de l'égalité. Ses armes: un réseau et un site internet, une lettre hebdomadaire d'information, un guide annuel, des conférences, des ateliers et une revue francophone internationale. A signaler en particulier l'organisation annuelle, en collaboration avec

le Bureau de l'égalité de l'UNIL, d'une journée de «work in progress» qui rassemble des mémorantes, doctorantes et chercheuses de Suisse romande, fort bien suivie le printemps dernier.

Chaque année, le LIEGE publie pour la rentrée académique un guide qui recense les enseignements des universités romandes intégrant une perspective de genre et présente les associations, projets et informations liés à cette problématique (diffusé à 1200 exemplaires, gratuit). Par ailleurs, une base de données (interne) regroupe les coordonnées et informations scientifiques sur chacun(e) des quelque 350 membres du réseau.



Gaël Pannatier

Renaissance d'une revue

Sur sa lancée, le LIEGE a trouvé les forces nécessaires pour relancer la revue internationale «Nouvelles questions féministes» fondée en 1981 par Simone de Beauvoir, Christine Delphy, Claude Hennequin et Emmanuèle de Lesseps. Trois numéros thématiques paraissent chaque année depuis 2002, sous la houlette d'un comité de rédaction franco-suisse de 40 membres, rassemblant là aussi des chercheuses dans une dynamique de mentoring collectif.

Le réseau LIEGE est décidément très actif. Son approche collective rend plus efficaces les initiatives individuelles. Elle leur offre un soutien et une garantie de continuité. Ses efforts sont récompensés: prolongée une première fois jusqu'en 2004, l'aide fédérale soutiendra le LIEGE jusqu'en mai 2006.

Axel Broquet

Pour toute information:
www.unil.ch/liege, info-liege@iscm.unil.ch

FIDÈLE DEPUIS 30 ANS



MONIQUE NENNIGER

**NÉE LE 02.06.1954,
À L'UNIL DEPUIS LE 01.05.1974**

Laborantine médicale à l'Institut de pharmacologie et de toxicologie depuis 30 ans, Monique Nenniger Tosato étudie les effets de certaines drogues sur le récepteur adrénergique, une molécule ayant la propriété de réagir aux stimulations chimiques. Entrée à l'institut en 1971 comme apprentie, elle est engagée trois ans plus tard comme employée. Autant dire qu'elle connaît bien la maison. Aujourd'hui, elle travaille au sein d'une petite équipe de 10 personnes dirigée par Susanna Cotecchia, professeur ordinaire à la Faculté de biologie et médecine.

Uniscope: Trente ans à l'UNIL, quelle impression est-ce que cela fait?

Monique Nenniger: Je me plais bien ici, sinon je n'aurais pas pu y rester si longtemps! J'aime mon travail. Et con-

trairement à la nouvelle génération qui préfère peut-être le changement, je trouve appréciable d'avoir pu rester dans le même institut en changeant simplement de groupe. Je n'ai aucune impression de lassitude, les méthodes ayant beaucoup évolué au cours de toutes ces années. De nouveaux projets et idées sont constamment amenés au sein du groupe par l'arrivée régulière de nouvelles personnes.

Quel est votre travail ici?

Je travaille sur des souris transgéniques dont je maintiens les lignées établies ici, à l'institut. Celles-ci ont un gène en moins, le gène d'un récepteur adrénergique impliqué dans l'hypertension. Nous étudions les effets pharmacologiques que peuvent avoir les modifications génétiques sur certaines lignées cellulaires de souris.

En trente ans, qu'est-ce qui a changé?

Les méthodes de travail ont beaucoup évolué. Dans les années 70, nous travaillions presque uniquement sur des animaux entiers et tous les dosages se faisaient manuellement. Aujourd'hui la plupart des études se font sur des cellules ou des fragments d'ADN. Depuis peu, nous avons la possibilité de suivre des cours en formation continue. Ces cours, qui rencontrent un vif succès, permettent de combler de grosses lacunes qu'ont les laborantines de ma génération. Il faut dire qu'il y a vingt ou trente ans on ne parlait pas encore de biologie moléculaire. Depuis que je suis ici, l'institut s'est bien agrandi. Au début, nous étions une trentaine de personnes à y travailler. L'ambiance était très familiale. Aujourd'hui, nous sommes une centaine et la vie n'est plus du tout comparable mais très agréable quand même.

Propos recueillis par Delphine Gachet

..... Réponses à quelques questions de Proust

- **Mon état d'esprit en ce moment?** - Bien dans ma peau et très satisfaite de ce que j'ai
- **Aspects principaux de mon caractère?** - Serviable, patiente et tolérante
- **Ma définition du bonheur** - Vivre heureuse en famille
- **Mon principal défaut** - Tout plein mais ce serait à demander aux autres!
- **Ce que j'apprécie chez mes amis** - Leur disponibilité, leur bonne humeur sans rien demander en retour
- **Ma plus grande peur?** - Mourir ces prochaines années, sachant que la moyenne d'âge des décès dans ma famille est justement de 50 ans
- **Si vous pouviez revenir dans le temps, à quelle époque est-ce que vous aimeriez vivre?** - Maintenant me va très bien, mais j'aimerais juste faire un retour à l'âge de quatre ans pour revoir ma maman et à 18 ans pour revoir mon papa

L'ACTUALITÉ DES THÈSES

LES RECHERCHES DE NOS DOCTORANTS REFLÈTENT UNE PART PEU VISIBLE DE L'ACTIVITÉ DE L'INSTITUTION. C'EST LA RAISON POUR LAQUELLE UNISCOPE A DÉCIDÉ DE CONSACRER UN NOUVEL ESPACE POUR PRÉSENTER LES THÈSES DIRIGÉES ET SOUTENUES À L'UNIL.

GÉRER AU QUOTIDIEN UNE MALADIE CHRONIQUE. L'EXPÉRIENCE DES AIDANTS FACE À LA MALADIE D'ALZHEIMER.

Dans le contexte actuel de vieillissement de la population et d'un nombre croissant de personnes atteintes d'une pathologie de type chronique, l'étude analyse dans une approche micro-sociologique et sur une base empirique le rôle et la dynamique des proches aidants engagés dans la prise en charge d'une personne atteinte de la maladie d'Alzheimer. Face à cette maladie pour laquelle les réponses médicales sont très limitées et encore peu efficaces, la dimension sociale de la prise en charge devient centrale et place l'entourage, quand celui-ci existe, dans une situation particulière, en tant qu'acteur de santé. Que signifie être aidant d'une personne atteinte de la maladie d'Alzheimer, en quoi consiste ce rôle, comment les personnes concernées vivent la situation et lui donnent un sens, quelles sont les actions qu'elles déploient et les ressources à disposition pour faire face à la situation. La construction de ce rôle d'aidant révèle des trajectoires et des stratégies complexes, des choix qui donnent sens à la construction d'une relation nouvelle induite par la maladie entre la personne malade et la famille. En recourant à une approche qualitative, la recherche se base sur l'analyse des discours des personnes concernées, les aidants, dans deux situations distinctes, les rencontres d'un groupe de proches d'une part et des entretiens individuels semi-directifs de l'autre. L'analyse de ces trajectoires permet d'établir des profils d'aidants de personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer qui rendent compte de la diversité des expériences et de leur complexité. Il s'agit de considérer dans ce travail à la fois l'expérience et le rôle de ces aidants, les enjeux sociaux et sociologiques soulevés par cette prise en charge par la famille, ainsi que les différentes implications en termes de réponse sociale.

Doctorante: Sanda Samitca, ssamitca@mac.com

Directeur de thèse: Jean-Yves Pidoux, Institut d'anthropologie et sociologie, Faculté des sciences sociales et politiques.

RECHERCHE IN SILICO D'ANTIGÈNES POUR UNE IMMUNOTHÉRAPIE ANTICARCÉREUSE

Jusqu'à présent, la recherche en immunothérapie du cancer n'a pas permis d'identifier de molécules antigéniques universelles, contre lesquelles le système immunitaire d'une majorité de patients réagirait en détruisant les cellules cancéreuses. Ainsi, pour espérer guérir un jour les cancers de façon ciblée par immunothérapie, il est important d'identifier une palette de molécules potentiellement antigéniques aussi large que possible.

La thèse de Grégory Theiler s'inscrit dans le vaste projet de découverte de nouveaux antigènes spécifiques, le but de cette thèse est de produire, en utilisant des outils bioinformatiques, une liste de gènes encodant des protéines qui pourraient être utilisées comme cibles dans les tissus normaux et cancéreux. La base de données «transcriptome» développée à l'Institut Ludwig, est utilisée pour rechercher spécifiquement trois types de profils d'expression: les gènes «cancer-testis» (CT) exprimés spécifiquement dans les cellules de la lignée germinale et ré-exprimées dans différents cancers; ceux spécifiques au cancer du côlon; et enfin l'épissage spécifique au cancer, où des exons épissés alternativement pourraient n'être utilisés que dans les tumeurs, et encoder ainsi des peptides absents des cellules saines. Une série de programmes informatiques ont été mis en place pour automatiser cette recherche, et faciliter la mise à jour des résultats en fonction des nouvelles données incorporées à la base de données Transcriptome.

Doctorant: Grégory Theiler, gregory.theiler@ligr.com

Directeur de thèse: C. Victor Jongeneel, Ludwig Institute for Cancer Research, Faculté de biologie et médecine

SYMPOSIUM DE PSYCHOLOGIE

L'unité de recherche du Centre d'étude de la famille de l'Institut universitaire de psychothérapie organise un symposium en l'honneur d'Elisabeth Fivaz-Depeursinge, le **jeudi 9 septembre 2004** au CHUV, sur le thème «*Interfaces entre intersubjectivité et attachement dans la famille*».

L'intersubjectivité et l'attachement sont actuellement deux domaines d'étude séparés concernant le développement des relations dyadiques entre parent et enfant. Leurs interfaces ainsi que leur extension au groupe familial restent largement inexplorées.

La présidence de cette journée sera assurée le matin par le Dr Jean-Nicolas Despland (Centre de consultation psychiatrique et psychothérapeutique, Lausanne) et l'après-midi par le Dr Patrice Guex (Service de psychiatrie de liaison, CHUV).

La lecture du livre de Blaise Pierrehumbert «*Le premier lien. Théorie de l'attachement*» et les deux premières parties du livre de Daniel N. Stern «*Le moment présent en psychothérapie: un monde dans un grain de sable*» (tous les deux parus chez Odile Jacob en 2003) est proposée à ceux qui souhaiteraient se préparer pour ce symposium.

Reqs.: Secrétariat de l'unité de recherche du Centre d'étude de la famille, Mme Nathalie Schär, UR-CEF, Site de Cery, 1008 Prilly; tél. 021 643 64 01, e-mail: nathalie.schaer@hospsvd.ch

Délai d'inscription: 15 août 2004

Frais (lunch compris): 90.- (collaborateurs DUPA, 45.-)

Une attestation sera remise aux participants de la journée pour une équivalence de 6h de formation continue.

CHUV, 9 septembre 2004-06-10; accueil 8h30, fin vers 18h00

HISTOIRE: LA QUESTION JURASSIENNE

A lire...

Claude Hauser, *L'aventure du Jura. Cultures politiques et identité régionale au XX^e siècle*, Lausanne, éd. Antipodes, 2004, 167 pp.

Un quart de siècle après l'entrée en souveraineté de la République et Canton du Jura, la fameuse «question jurassienne» demeure et interroge notre présent. Si elle n'occupe plus le devant de l'actualité, elle marque encore la mémoire collective helvétique.

Le livre de Claude Hauser retrace l'histoire d'un essor identitaire et national qui fut tout sauf tranquille, suivant ou anticipant les grandes crises et évolutions du XX^e siècle: poussées nationalistes et idéaux fédéralistes, cultures de guerre et antimilitarisme, décolonisation et mouvements contestataires... Le processus qui a abouti à la création du 23^e canton suisse a en effet largement dépassé les limites d'un conflit Berne-Jura, en ébranlant les fondements politiques de la Confédération.

Ce livre propose une interprétation globale du conflit jurassien en le replaçant dans son cadre géographique, idéologique et culturel. Comprendre l'aventure du Jura au XX^e siècle revient en effet à analyser les cultures politiques des principaux acteurs et mouvements qui s'y sont engagés.

L'ART MIROIR DE LA PSYCHANALYSE: DÉTOUR PAR

A cheval entre l'histoire de l'art et la psychologie, le privat-docent Thémélis Diamantis donne cette année un cours sur les arts traditionnels africains et la psychanalyse. Etrange rencontre entre deux disciplines a priori étrangères.

Passionné à la fois d'art et de psychanalyse, Thémélis Diamantis, psychanalyste et privat-docent à l'Institut de psychologie à l'Université de Lausanne, avait envie de proposer un cours nouveau. L'enseignement «Donner une forme à l'invisible: arts traditionnels d'Afrique noire et psychanalyse» lui permet enfin de jeter un pont entre les deux disciplines qu'il affectionne.

Uniscope: Qu'est-ce que l'art africain a de commun avec la psychanalyse?

Thémélis Diamantis: La psychanalyse s'est peu intéressée à l'art nègre¹. Traditionnellement, elle se borne à vouloir expliquer les productions artistiques ou à les utiliser pour servir ses intérêts et confirmer ses théories. L'objectif de ce cours s'inscrit dans une démarche inverse: plutôt que de réduire l'art à ce que peut en dire la psychanalyse, il a pour but de démontrer qu'on peut utiliser l'art comme moyen de compréhension de cette dernière. Cette inversion du regard critique porte aussi bien sur la méthode que sur le langage, descriptif autant que théorique, de la psychanalyse.

De quelle manière l'art permet-il de comprendre la psychanalyse?

La psychanalyse se définit, comme champ épistémique, entre deux pôles: une source des phénomènes présumée mais directement inobservable, et un ensemble d'abstractions conceptuelles visant à rendre compte de ces mécanismes fondamentaux. La découverte freudienne navigue, en quelque sorte, entre l'invisible et l'abstrait. Or sur quelles bases, et en quels termes, peut-on parler de l'irreprésentable, de l'objet interne ou intime? Plus encore, comment peut-on théoriser des propriétés de cet ordre?

Freud pensait que le paradigme des sciences naturelles suffisait à couvrir ces besoins. Au vu des critiques adressées sur cette question à la psychanalyse depuis plus d'un siècle, il est permis d'en douter. A mes yeux, Freud lui-même contredit d'ailleurs l'unilatéralité de ses engagements naturalistes par la manière dont il se réfère au champ artistique dans ses textes scientifiques. Je pense que l'art donne une profondeur de sens aux théorisations freudiennes. Au contraire des modes de pensée et de langage scientifiques, l'art s'accommoderait aisément, par exemple, des contraires et des multiples; de même, il intègre l'émotion aux processus de compréhension. L'art est une façon de dire le monde, de lui donner du sens. Les créations artistiques peuvent assurer aux concepts psychana-

lytiques un reflet concret, leur conférer une densité qu'ils ne peuvent détenir d'eux-mêmes. Parfois même l'art procure aux théorisations freudiennes une légitimité que la science leur refuse. De cette manière, les objets d'art sont des intermédiaires possibles entre la psychanalyse et ses lecteurs.

En quoi l'art africain apporte-t-il un éclairage particulier à la psychanalyse?

Les arts traditionnels d'Afrique noire (lire également encadré) illustrent ces aspects de manière singulière par leur faculté à générer de l'affect, leur teneur symbolique, leurs usages fonctionnels, l'interface qu'ils constituent entre les mondes visible et invisible, la variété des solutions plastiques qu'ils proposent (construction des espaces, enchaînement ou assemblage des volumes et des formes), la diversité de sens qu'ils mettent en scène (la signification d'un masque ou d'une statue pouvant souvent varier en fonction du degré d'initiation des protagonistes), leur rapport avec le rêve et la croyance, etc. Les arts africains ont la capacité de proposer, au



LA TRADITION AFRICAINE

niveau de la forme et du fond, des lectures plurielles ne demandant pas à s'exclure, fondées sur des antinomies dynamiques considérées comme originaires et dialectiquement insurmontables (présence/absence, matière/esprit, abstrait/concret, masculin/féminin, bien/mal, nature/culture, etc.). Cela pose les bases d'un parallèle fécond avec l'exercice clinique de la psychanalyse que Freud tenait pour le terreau de toute théorisation possible.

A qui s'adresse ce cours ?

Aux étudiants en psychologie et en histoire de l'art principalement. Mais il attire également des étudiants en théologie ou en philosophie. L'année prochaine, le sujet du cours ne sera pas le même, mais il restera néanmoins dans le même esprit.

*Propos recueillis par
Delphine Gachet*

¹ Ce terme désignait, sans connotation péjorative, au début du XX^e siècle, l'art traditionnel d'Afrique noire, d'Océanie, etc.



HISTOIRE D'UN MASQUE KRAN

Ce masque des Kran (population vivant essentiellement en Côte d'Ivoire) condense des traits humains associés à ceux d'une race de singes très agressifs à l'égard des hommes. Le porteur du masque court au-devant de la procession, s'en prenant physiquement à des spectateurs. Sous des dehors brutaux, à l'image d'une nature sauvage, il remplit pourtant une importante fonction culturelle positive: couper les fils que des sorcières auraient pu tisser sur le chemin de la procession.

D.G.



ENTRE ART ET PSYCHANALYSE

Grec, Thémélis Diamantis a obtenu une première licence en lettres à l'Université de Lausanne, puis une deuxième en psychologie suivie d'un doctorat sur l'épistémologie freudienne. Aujourd'hui il est psychanalyste et enseigne, depuis l'année passée, à l'Institut de psychologie. La rencontre entre l'art et la psychanalyse est un domaine qu'il connaît de longue date puisqu'il a fait paraître de nombreuses publications sur le sujet. Il a également été commissaire d'expositions sur l'art primitif africain.

D.G.

Publications:

Sens et connaissance en psychanalyse. Reflet des âmes, miroir d'une science, Paris, L'Harmattan, 1997.

«L'art et la Deutungskunst freudienne: enjeux méthodologiques et épistémologiques» in *Freud à l'aube du XXI^e siècle*, ouvrage collectif, Paris, éd. L'Esprit du temps, 2004.

«L'art africain ou la parole double des choses», in *Arts d'Afrique noire* n° 118, Arnouville, 2001.





APPROCHE BRÉSILIENNE DE LA CONSOMMATION EUROPÉENNE

Diplômé en droit de l'Université de Brasília, sa ville natale, Wellerson Pereira suit à Lausanne et Chambéry les cours du DEA en droit de la consommation.

Le droit et le commerce, il les connaît: son père est commerçant, sa mère procureur de la République à Brasília. Diplômé en 2000, il a effectué au Brésil une formation postgrade «ministère public et ordre juridique» et travaillé dans un cabinet d'avocats.

Les causes qu'il a défendues (syndicalistes, cadres d'organismes publics, des consommateurs, etc.) l'ont souvent confronté à ses professeurs. Sa motivation est ailleurs. Après trois ans de pratique intense, il ressent le besoin d'élargir et approfondir sa formation, pour ensuite mieux la partager.

Ce retour aux études, il veut le faire en Europe. Il assiste à une présentation par le Consulat suisse au Brésil de l'offre de bourses de la Confédération pour des étrangers. Il tente sa chance. «Lors de mon interview, j'ai dit que mon but était essentiellement académique et que je désirais après cette formation revenir au Brésil, participer à la vie civile de mon pays et me lancer dans une carrière universitaire.» Pour Wellerson, c'est sans doute cette intention qui a renforcé sa candidature.

Après un périple de trois mois dans une douzaine de pays européens, il arrive à Fribourg pour des cours de langue et de civilisation françaises, passage obligé pour les boursiers de la Confédération. Il apprécie le charme de la cité universitaire. Il y conserve de solides amitiés et continue de participer, comme avant-centre, au club de football FC Central!

Débarquant à Lausanne le 15 octobre, il a quelques semaines à attendre le début de ses cours à Chambéry. Il en profite pour aller au Danemark et en Finlande. Dès le 7 novembre, il entame ses voyages hebdomadaires vers la Savoie. Heureusement, il fait le trajet en voiture avec les trois étudiants suisses inscrits au DEA. Dès mars, le cours se déroule à Lausanne, ce qui permet à Wellerson de profiter des activités proposées aux boursiers par le Service des affaires socio-culturelles. Il découvre la neige, la fondue et le snowboard, Lucerne et le Tessin, Zélig et le Satellite.

«Les cours sont passionnants. L'approche des consommateurs est tellement différente de celle pratiquée au Brésil!», constate-t-il. La tension entre client et prestataire de services lui semble beaucoup plus rude que chez lui. Le consommateur lui paraît moins bien accueilli et protégé. C'est aussi l'impression que lui a laissée son voyage à travers l'Europe.

Pour l'instant Wellerson soigne son droit. Il rédige son mémoire sur l'analyse comparative des pratiques spécifiques de consommation entre le Brésil et l'Europe. Il hésite encore à rester à Lausanne – qu'il apprécie beaucoup! – pour une thèse de doctorat.

Axel Broquet

FRÉQUENCE BANANE, RADIO DU SITE

«**U**ne fois la tête coupée, une poule a encore dix secondes pour écouter Fréquence Banane... Vous aussi, profitez...» Cette publicité ne vous dit rien? Et pourtant... Voilà déjà plusieurs semaines que cette affiche a fleuri sur les murs du campus et circule dans le TSOL. Pour ceux qui n'auraient pas compris le slogan, l'illustration s'en charge: une poule est adossée à un transistor mais, détail d'importance, celle-ci n'a plus sa tête et gît dans son sang. Mais qui donc se cache derrière cette annonce? Approchez-vous... Eh bien oui, c'est encore un coup de Fréquence Banane...

Pour celles et ceux qui l'ignorent, Fréquence Banane est la radio officielle de l'UNIL et de l'EPFL et en tant que telle, elle participe à presque toutes les manifestations du campus. Son but est de faire un pont entre le milieu universitaire et les habitants de Lausanne et de donner la possibilité aux étudiants de s'initier aux métiers de la radio, allant de l'ingénierie sonore au journalisme.

Une radio 100% étudiants

Mais remontons le temps... Née autour d'un verre à Satellite en 1993, Fréquence Banane est une radio entièrement gérée par des étudiants. Parmi les protagonistes de ce lancement, certains noms ne vous seront pas inconnus. Citons notamment Nicolas Dufour, aujourd'hui journaliste au *Temps*, Yvonne Tissot de *24 heures* ou encore Fathi Derder, rédacteur en chef adjoint du *Journal du matin* à la RSR. Au moment de baptiser leur bébé, les parents optent pour Fréquence Banane en référence au surnom de la célèbre bibliothèque au centre du campus. Six membres constituent l'association:



«Banana 's not dead», émission animée par Arnaut Di Clemente (à gauche) et Fabien Nicolet; au pupitre Xurxo-Adrian Entenza

Fréquence
Banane
92.4 FM

trois personnes de l'UNIL et trois de l'EPFL. Les rôles sont alors déterminés par les affinités et les compétences respectives: les techniciens héritent de la technique, les étudiants en lettres de la production. Jean Vaucher, actuel responsable de l'animation, commente: «Cette structure n'a jamais vraiment été appliquée dans la pratique, du moins jusqu'en 2001. Même si les personnes étaient nommées aux postes, le travail se faisait en équipe, et tous les membres participaient aux réunions hebdomadaires.»

Au départ, les émissions sont diffusées sur les ondes de Radio Acidule, 102.8 FM, à Lausanne, mais en 1996, le groupe Nostalgie prend le contrôle d'Acidule alors en

situation délicate. La restructuration qui suit prive les étudiants de leur espace de diffusion. Jean Vaucher raconte: «Les membres de Fréquence Banane se virent alors orphelins et dans l'incapacité d'émettre. L'étape suivante de l'association fut alors de se procurer une concession et un émetteur pour continuer le travail, indépendamment d'une autre station.» Missions accomplies dans les mois suivants: en 1997, l'acquisition d'un émetteur précède l'octroi d'une concession, 92.4 FM, attribuée une année plus tard par l'Office fédéral des communications (Ofcom). Dès lors, Fréquence Banane produit une dizaine d'heures d'émissions par semaine et le reste du temps, une station de diffusion informatisée passe un programme musical.

Problèmes financiers

Pourtant en 2001, la radio estudiantine est en crise. Jean Vaucher témoigne: «Après avoir vécu sur la confortable réserve qui avait été gagnée par l'équipe qui avait mis en place l'émetteur, l'association a tourné entre 1998 et 2001 avec des budgets ne prévoyant aucun amortissement du matériel et avec des produits annuels insuffisants par rapport aux prévisions. L'association, qui comptait alors une trentaine de personnes, a travaillé la qualité de ses productions, sans trop se soucier du problème financier qui allait évidemment survenir.» A l'époque, la publicité et l'organisation de bars représentent les seules ressources financières mais celles-ci ne suffisent plus à couvrir la tota-

lité des charges. Rechercher des annonceurs? Pas si simple. Jean Vaucher précise: «Notre impact était très restreint vu la couverture de notre antenne. Les annonceurs sont rares à s'intéresser à notre radio même si le public cible est bien défini: les étudiants. En outre, à la question: à combien estimez-vous votre nombre d'auditeurs? nous n'avons aucun moyen de fournir des chiffres certifiés, un sondage officiel dépassant les capacités financières de la radio.»

En novembre de la même année, un assainissement général est décidé. Une grande campagne de recrutement est lancée, un deuxième studio est aménagé pour permettre de proposer six heures d'émissions quotidiennes et une demande de subsides atterrit sur les bureaux de l'administration. Bientôt l'horizon s'éclaircit du côté des studios, les hautes écoles acceptent d'assurer une partie des frais fixes.

Aujourd'hui l'association regroupe une centaine de membres actifs, dont les trois quarts travaillent régulièrement pour la radio. Pendant l'année académique, la somme des programmes totalise une trentaine d'heures par semaine, ce qui représente une vingtaine d'émissions. Celles-ci débutent en général dès 18h (disponibilité des étudiants oblige...) pour se terminer vers 23h. Sur les ondes bananiennes, la musique occupe une place de choix (reggae, métal, rock-pop, électro mais aussi jazz ou soul funk) mais l'humour avec la *Chasse à l'Estomac*, la culture avec *Culturlututu* ou encore l'information avec *Micropolis* ne sont pas en reste. Mais Fréquence Banane sait également sortir de ses studios pour couvrir les principaux festivals de l'été ou collaborer avec d'autres radios comme Unimix de l'Université de Fribourg.

L'avenir avec sérénité

Même si les émissions matinales ont dû être stoppées par manque de volontaires, la radio peut envisager ses prochaines années avec sérénité. En effet, il existe chez les étudiants un intérêt réel pour le monde de la radio. Du point de vue financier également, les perspectives financières semblent encourageantes. Jean Vaucher confirme: «Même si les finances ne sont toujours pas au beau fixe, nous arrivons à peu près à nous tenir à notre budget, et nous ne perdons pas d'argent comme autrefois.» En outre, les subsides de l'UNIL et de l'EPFL ne sont pas contestés et il semble qu'un sponsoring de 25 000 francs de la Loterie romande va prochainement venir renflouer les finances. Cette somme sera intégralement consacrée à la rénovation des studios et du matériel qui est prévue pour cet été. Enfin depuis quelques mois maintenant, la radio estudiantine peut être captée dans toute la région lausannoise grâce à son arrivée sur le câble sur 92.55 Mhz, un événement qui risque fort d'augmenter son impact.

Pour Jean Vaucher, qui a étudié la transmission de l'information au sein de l'association, les principaux problèmes qui empêchent aujourd'hui la radio de continuer son expansion sont tous liés de près ou de loin à la communication: «La radio est passée en deux ans d'une trentaine de membres à un septantaine, une structure de contrôle centralisée s'est mise en place et des problèmes organisationnels comparables à ceux d'une petite entreprise ont surgi de cette nouvelle structure. Résultats: certaines informations se perdent, les membres ne sont pas au courant des tâches qui sont les leurs, et certains efforts se font souvent à double. Et chaque année, la charge de nouveaux membres ne permet pas une formation efficace.» Par contre, pour ce qui est de la motivation, elle est bien là. «Tout le monde se sent intégré à la radio et félicite l'association pour l'ambiance». Et Jean Vaucher de préciser. «Une autre source de motivation particulièrement citée est tout simplement la radio et le fait pour certains membres de pouvoir faire ce qu'ils aiment.»

Patricia Claivaz

FB s'écoute sur 92.4 FM à Lausanne, sur 94.55 sur le câble ou sur Internet à www.frequencebanane.ch

DIX ANS APRÈS L'UNIL...

FATHI DERDER

Membre fondateur de Fréquence Banane en 1993, et étudiant à l'UNIL de 1992 à 1994, le célèbre animateur de nos ondes matinales est devenu Rédacteur en chef adjoint de la Radio suisse romande en 2004. Dix ans après, il revient pour nous sur ces années universitaires qui ont déclenché sa passion pour la radio et le journalisme.



Tous les matins sur RSR-La Première, la tranche horaire la plus écoutée de la radio, Fathi Derder commente avec brio et calme l'actualité de la journée. Un exercice difficile qui le fait passer d'un sujet à l'autre, tout en animant les téléphones parfois tragi-comiques des auditeurs. Le valaisan d'origine algérienne réalise une carrière fulgurante dans les médias, alors que ses résultats universitaires ne l'y présageaient pas, démontrant une fois de plus que l'université n'est pas qu'une cour d'exams mais constitue aussi un lieu de passage à l'état adulte dressant les contours de la vie professionnelle future.

Uniscope: Parlez-nous de votre parcours étonnant...

Vous savez, je ne suis pas l'étudiant typique, je n'ai pas présenté ma licence et je n'étais pas très présent dans les auditoires, mais l'UNIL m'a énormément apporté sur le plan personnel. Je me suis inscrit en 1992 en lettres et en sciences sociales et politiques. Comme tout le monde, au début j'ai beaucoup bossé. Je me rappelle notamment les cours de Raphaël Célis en philosophie, un enseignant vraiment charismatique. Sa vision du désir et du plaisir a beaucoup influencé

ma manière d'appréhender la vie. Ensuite je me suis passionné pour tout un tas de choses. J'ai notamment travaillé avec Jean-Marc Richard pour Radio Acidule, j'ai travaillé un peu pour *L'Auditoire* et en 1993 avec Nicolas Dufour notamment, on a monté Fréquence Banane. C'est comme ça qu'a démarré ma passion pour le journalisme.

Après l'UNIL, j'ai fait un stage au *Journal de Morges* de Fernand Trabaud, et j'ai fini mon diplôme de journaliste R.P. au *Quotidien de la Côte* en 1996. Après un passage à Radio Lac, je suis entré à la RSR et suis devenu producteur des *Matinales* puis chroniqueur à Radio Public, tous les matins de 6h30 à 8h30. Depuis le 1^{er} janvier 2004 je suis rédacteur en chef adjoint au département de l'information. Un défi vraiment passionnant.

Que vous reste-t-il de l'UNIL...

L'UNIL, c'est un endroit où on apprend à être ouvert d'esprit et à développer une vision critique. Ce bouillonnement intellectuel, ce brassage d'idées, comme sur les campus américains, j'ai adoré ça. C'est un échantillon de la vie grandeur nature avec ses contraintes et son foisonnement d'idées. L'UNIL est vraiment utile et je pousserai mes enfants à y aller. La plupart de mes collègues de la radio sont passés par là, c'est un passage indispensable pour faire du journalisme, même si la RSR n'exige pas le papier.

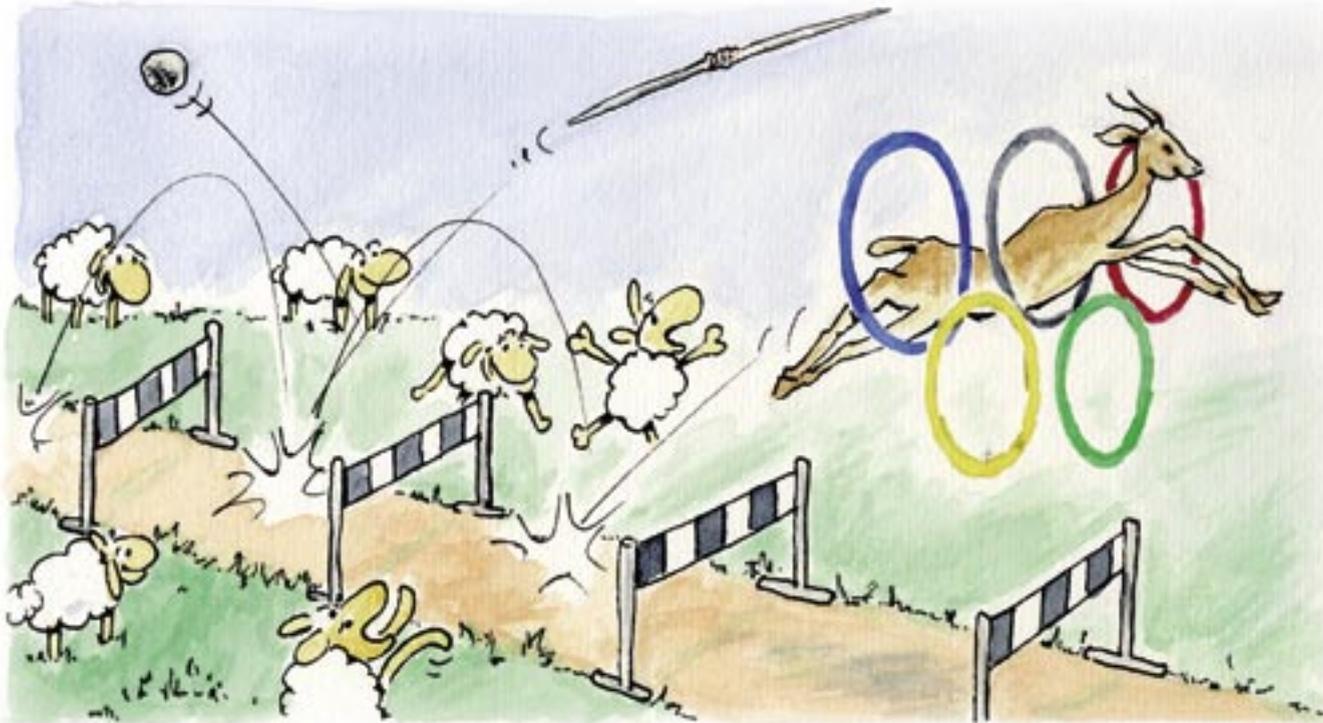
Comment voyez-vous les universités de demain...

A mon sens les unis suisses doivent se constituer en pôles et en réseaux. On doit dépasser la vision provinciale et s'organiser de manière à être plus efficace, j'ai définitivement une approche très klébérienne. On en a beaucoup parlé à l'occasion du débat sur l'augmentation des taxes universitaires, il y a un vrai problème de financement des universités.

Propos recueillis par Jérôme Grosse

> Alors si l'envie de vous exprimer derrière un micro vous titille ou si vous désirez vous initier à la technique, rendez-vous prochainement aux studios de l'EPFL ou guettez les annonces de recrutement affichées sur les murs à la rentrée académique. Fréquence Banane accueille tous les étudiants, quelle que soit sa faculté. Alors tenté ?

LA CARICATURE DU MOIS d'après Donzel



La gazelle de l'UNIL, Sylvie Dufour, s'envolera-t-elle sur le podium aux JO d'Athènes? (voir page 4)

SITE WEB DU MOIS

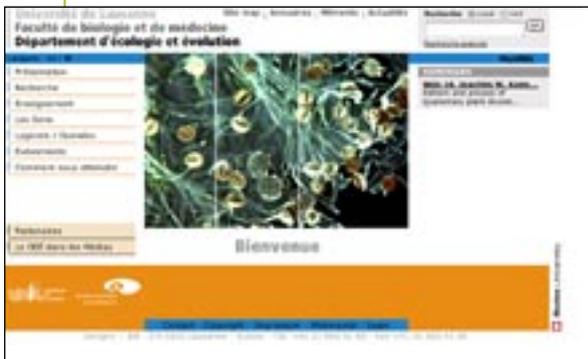
UN SOUFFLE DE RENOUVEAU EN ÉCOLOGIE

Il est rare que l'humour soit présent sur un site Internet officiel: c'est pourtant le cas dans la présentation générale du Département d'écologie et évolution, poids lourd de la Section des sciences fondamentales de la Faculté de biologie et de médecine.

Ce texte précise d'emblée que les trois domaines de spécialisation du département sont «la recherche, l'enseignement et l'organisation de verrées et autres activités sociales».

Les verrées contribuent à renforcer la productivité et le plaisir de chacun ainsi que la collaboration entre groupes de recherche. Ces rencontres marquent aussi les nombreuses parutions, dans des magazines scientifiques internationaux, de travaux effectués par ces équipes.

Les publications issues des 17 groupes sont répertoriées de façon dynamique sur une page centrale et dans les pages de chaque collaborateur. Cette gestion est faite à partir d'une base de données centrale par un logiciel-maison que le Département verrait bien utilisé par l'ensemble de la communauté universitaire.



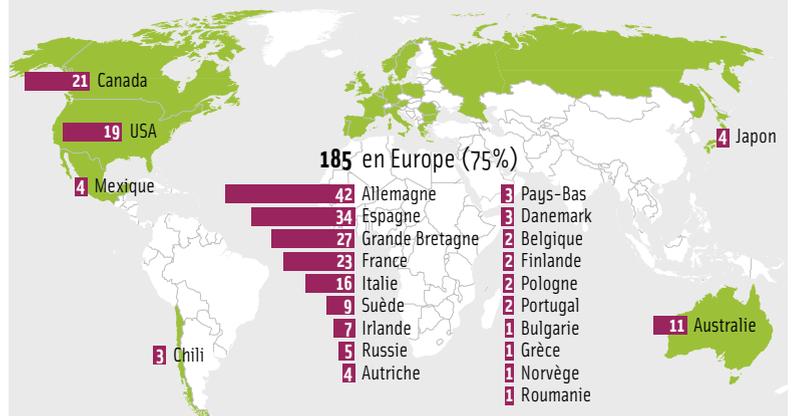
Grains de pollen de taquet (*Silene vulgaris*) en germination, thèse soutenue le 7 juillet 2004 par Mélanie Glaetli. Cette image change en fonction de l'actualité du DEE.

Les logiciels réalisés au sein du Département et les données scientifiques récoltées lors de leurs travaux sont d'ailleurs mis en libre accès sur le site. Les logiciels servent à étudier la génétique des populations ou à définir l'habitat le plus profitable. L'un d'eux, FSTAT a été cité dans plus de 600 revues internationales. L'idéal serait que cette initiative de libre accès des résultats et réalisations scientifiques se généralise, au moins entre universités! Le site donne un aperçu des domaines de recherche. Il aborde aussi les défis du Département en matière d'enseignement: la participation au Bachelor en biologie et au master en biologie, évolution et conservation. Une page plus ambitieuse – actuellement en construction – recense les articles de presse parus sur l'activité du Département.

A. Broquet

LA STATISTIQUE DU MOIS

Les étudiants de l'Unil sont attirés par l'Europe et par le rêve américain



En 2003-2004, 247 étudiants de l'UNIL (2%) sont partis à l'étranger dans le cadre d'un programme de mobilité (Socrates-Erasmus ou autre programme d'échange). La majorité (75%) des jeunes se déplace en Europe et 19% d'entre eux sont toujours attirés par l'Amérique.

Sources: SASC / RI

Impressum

ISSN 1660-8283
Uniscopes, p.p. 1015 Lausanne,
uniscopes@unil.ch
Unicom, service de communication et d'audiovisuel
Tél. 021 692 22 80, fax 021 692 22 05
uniscopes@unil.ch
www.unil.ch
Editeur Unicom, Université de Lausanne

Infographies Pascal Coderay (Unicom)
Photographies Silvano Prada (Unicom)
Caricature Laurent Donzel
Correcteur Marco DiBiase, Floriane Guignet
Publicité Christophe Wüest (Emensi) tél. 021 729 98 81
Impression Presses Centrales de Lausanne
Papier Cycclus print 90 gm², recyclé, sans chlore

Directeur d'édition Jérôme Grosse (J.G.)
Rédacteur responsable Axel Broquet (A.B.)
Rédacteurs Delphine Gachet (D.G.)
Muriel Ramoni (M.R.)
Nadine Richon (N.R.)
Mémento Florence Klausfelder
Design Joëlle Proz (Unicom)

Ont participé à ce numéro:
Florence Quinche
Patricia Claivaz
Denis Müller
Gabrielle Tschumi (illustration)
Délai rédactionnel pour le prochain numéro:
12 août 2004